

**FRANCE EXPERTISES ENCHERES - STANISLAS MACHOÏR**  
**TAPISSERIES - MONTRES - HORLOGERIE | 06 JUILLET 2020 - 14h30 | CHÂTEAU DE LASSERRE**

N° LOT	DESCRIPTION	EST. BASSE	EST. HAUTE
1	<p><b>AUDENARDE</b>            Beau panneau de tapisserie d'Audenarde (Flandres), de la fin du XV<sup>e</sup>- début XVI<sup>e</sup> siècle.            Au loup et au sanglier, au loup-cervier et au Phénix            En laine et soie.            Bel état de conservation.            Belle fraîcheur des coloris.            Quelques restaurations d'entretien.            Ht. 310cm - Larg. 255cm            Une tapisserie de la même série avec une bordure similaire est reproduite dans l'ouvrage de J. Boccara « Ames de laine et de Soie » Celle-ci est nommée « Feuille de chou au Taureau » on l'on voit un Auroch et un Phénix. C'est en effets aux « verdure » qu'Audenarde doit sa célébrité, et cette réputation est restée attachée à cette ville, même si l'on y produisit également autre chose. Ces tapisseries à verdure d'Audenarde étaient déjà exportées vers l'Italie en 1538. Les cartons des « verdure » dont le fond était rempli de plantes à grandes feuilles – probablement des feuilles d'acanthé et non des feuilles de chou – et peuplé d'animaux et d'oiseaux de toutes sortes, étaient généralement utilisés à tour de rôle et selon la disponibilité des métiers et la fluctuation des prix, dans les centres d'Enghien, de Gramont et d'Audenarde, très proche les uns des autres. Très souvent, donc, ces tapisseries étaient peuplées d'animaux aussi bien nobles, que fantastiques et même légendaires. Montrant ainsi que la faune fantastique vivait bien dans toutes les contrées, même aux abords des habitations.</p> <p>Ces tapisseries devaient être propices pour raconter des histoires de chasses, des comtes et des légendes durant les soirées. En des époques où l'on confondait volontiers le réel et le fabuleux, certains animaux avaient une place particulière dans l'imaginaire populaire. Le lynx était de cela, il était à la fois réel et considéré aussi comme fabuleux. Nos anciens connaissaient, pour le côtoyer dans nos campagnes, un animal en tout point semblable à celui que nous appelons aujourd'hui lynx et qu'ils appelaient loup-cervier. Ces naturalistes d'une autre époque, influencés par la mythologie, les alchimistes et les poètes prétendaient que le lynx ou lynx était un animal fabuleux mais bien réel, au même titre que les dragons, les chimères ou les centaures. Ils avaient des preuves : Lorsqu'un lynx a pissé, son urine se glace. Il se forme une pierre luisante de la longueur du petit doigt qu'il recouvre de terre. Ce joyau, appelé « Lapis lycnis » se trouvait en abondance dans la région de Caen en Normandie. Les sceptiques prétendent qu'il s'agit de pierre d'ambre jaune ou succin mais il semblerait que ces pierres soient en réalité des bélemnites, des céphalopodes fossiles qui ont la forme d'une balle de fusil. Lynchée, l'argonaute, est l'éponyme du lynx car comme lui, il avait un discernement si subtil qu'il voyait jusqu'aux enfers. Ne dit-on pas qu'un prince a des yeux de lynx, lorsqu'il est si pénétrant dans les affaires, et qu'il a de si bons espions, qu'il découvre tous les secrets de ses ennemis et tout ce qui se passe dans ses états. Au 18<sup>e</sup> siècle la question se pose encore parmi la communauté scientifique. Les modernes le croient fabuleux puisqu'il a la faculté de voir au travers des murailles. Mais un nommé Jonston prétend qu'il est bien réel puisqu'il n'est autre que le loup-cervier. Saliger précise même qu'il s'agit du mâle de cette espèce. Nous sommes lynx envers nos pareils et taupe envers nous-mêmes. C'est la même histoire que la paille et la poutre dans l'œil, nous voyons les plus faibles défauts des autres, mais nous ne voulons pas voir nos propres imperfections. Gaston Phébus dit que "les uns l'appellent loups-cerviers, les autres chatz-lous". Il ajoute "le loup-cervier se différencie du chat forestier par sa taille et par les taches qui ornent son pelage" et hasarde "les poils qui forment des toupets à l'extrémité des oreilles serviraient à sentir la direction du vent". Dans le Sud-ouest de la France du 15<sup>e</sup> siècle, où Gaston comte de Foix avait ses terrains de chasses, les chats forestiers, « felis silvestri », et les lynx étaient encore nombreux.</p> <p>Documentation : Jacqueline BOCCARA « Ames de laine et de Soie » aux Éditions d'ART MONELLE HAYOT ; Saint-Just- En-Chaussée, 1988.            Bordure à compositions de gerbes de fleurs, feuillages et fruits</p>	35 000	45 000
2	<p><b>AUBUSSON.</b>            Panneau de tapisserie d'Aubusson. Fin XVII<sup>e</sup> - Début XVIII<sup>e</sup>.            Scènes de chasse            Chien courant au 1<sup>er</sup> plan sur la gauche, volatile et rivière sur la gauche et au centre, en contre fond, un pont et château en perspective entourés de belle et luxuriante végétation d'arbres et plantes ; à noter un village et ses fondations sur la gauche en perspective.            Bordure à galons.            En laine et soie.            Bon état général. Belle fraîcheur des coloris.            Remarquable état de conservation.</p>	6 000	8 000

	<p>Détouré, probablement tapisserie de boiserie. Galons rapportés Ht. 260cm - Larg. 290cm</p>		
3	<p><b>AUDENARDE.</b> Exceptionnel, très importante, fine et rare Tapisserie d'AUDENARDE (Flandres), 1ere partie du XVIe. Les animaux fantastiques En soie et laine. Epoque Renaissance. Quelques oxydations et usures naturelles. Restaurations d'entretien. Belle fraîcheur des coloris. Tissé à Bruxelles dans la seconde moitié du XVIe. Ht. 280cm - Larg. 430cm</p> <p>Tissée à Bruxelles dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la tapisserie ressemble plus à un bestiaire mélangeant : animaux de nos contrées, animaux fantastiques et exotiques dans une compositions exubérante et sauvageonne. Le XVI<sup>e</sup> siècle voit prospérer les guerres de religion et naître les grandes découvertes. Les artistes (anglais, français, portugais, hollandais, flamands) prennent le chemin de l'Italie et reviennent avec des idées et des techniques nouvelles. Charles Quint et François I<sup>er</sup> alterne les périodes où ils se combattent avec celle où ils rivalisent plus pacifiquement à travers leurs passions communes : la chasse et les tapisseries. Dans ce siècle de turbulence, où les schismes religieux vont déchirer l'Europe, on tente de trouver de nouvelles explications du monde et des mythes, dans des descriptions souvent symboliques de la nature. Ainsi au-delà de la simple représentation de merveilleux paysages, s'inspirant des planches de zoologie en vogue, les lissiers flamands ont-ils voulu illustrer des histoires morales. Il arrive que ces animaux soient engagés dans un combat au rapport avec le Christ ou l'âme humaine. Ainsi : Bien et Mal, Dieu et Diable, faibles et forts, sont incarnés sous les traits d'animaux réels, exotiques, mythologiques ou parfois monstrueux.</p> <p>Ici, la tapisserie est plus fabuleuse que les 8 panneaux de la tenture du château de Serrant ou même que des 44 panneaux des 3 tentures jagellonne du Wawel. Le paysage à la végétation luxuriante, où fougères arborescentes côtoient palmiers et autres plantes, nous présente à gauche au premier plan : un dragon combattant un phénix, est-ce pour suggérer le combat du diable contre le Christ qui mort ressuscitera (concomitance entre le temps de Pâques et le signe astrologique du bélier, 21 mars-20 avril). Ce combat se passe sous le regard d'un oiseau éléphant (Aepyornis Maximus, mesurant dans la réalité 2,50m de haut) animal en soit fabuleux, espèce aujourd'hui disparue, qui vivait à Madagascar dont la découverte par les Portugais en l'an 1500, impressionna sans nul doute les populations européennes de l'époque. Juste à sa droite un ibis rouge, oiseau de feu par excellence, cherchant sa pitance dans un marais au bord duquel une poule d'eau défend son nid contre un varan. Tout à fait à droite un bélier semble être là comme pour figurer le signe astrologique auquel est attribué ce panneau. Au second plan dans le sous-bois on aperçoit un marsupial, n'est-ce pas là encore un animal bien étrange à cette époque pour les habitants des Flandres, et sur toute la largeur allant vers la gauche, de nombreux animaux plus « communs » : canards, chevreuils, licorne, chouette, écureuil, sanglier, loup-cervier (lynx), cerf, lion, héron, loup, lapin, et même un aurochs pour signifier que c'est bien le monde dans le lequel nous vivons. Afin de n'en point douter, on peut apercevoir un cavalier, situé un peu au-dessus du dragon, à l'allure d'un prince, pour confirmer que l'homme évolue bien parmi toutes ces créatures. Dans les riches bordures, qui débordent astucieusement sur le panneau principal, apparaissent des grotesques, des oiseaux et d'autres animaux et personnages, des fruits et des fleurs plus extraordinaires les uns que les autres, des signes astrologiques. Sans doute l'auteur de ces cartons, probablement de William Tons, a-t-il voulu mêler les vieux symboles païens aux valeurs chrétiennes, omniprésente à cette époque, inspiré par la cruauté du monde ici-bas et l'espérance à laquelle appelle le cantique de David (« Le lion et l'agneau vivront ensemble ») et ce afin de délivrer différents messages sur la création et le devenir de l'homme.</p> <p>La tapisserie ressemble plus à un bestiaire mélangeant : animaux de nos contrées, animaux fantastiques et exotiques dans une composition exubérante et sauvageonne. Au 16 e siècle vont prospérer les guerres de religion et naître les grandes découvertes. Les grands artistes prennent le chemin de l'Italie et reviennent avec des idées et des techniques nouvelles. Charles Quint et François 1 er alternent les périodes où ils se combattent et se rivalisent Plus pacifiquement à travers leurs passions comme la chasse et les tapisseries. Dans ce siècle de turbulences, où les schismes religieux vont déchirer l'Europe, on tente de trouver de nouvelles explications du monde et des mythes, dans des descriptions souvent symboliques de la nature. Ainsi au-delà de la simple représentation de merveilleux paysages, s'inspirant des planches de zoologie en vogue, ces animaux sont engagés dans un combat ayant un rapport avec le Christ ou l'âme humaine. Ainsi : le Bien et le mal, Dieu et le Diable, faibles et forts, sont incarnés sous les traits d'animaux réels, exotiques, mythologiques, monstrueux et fantastiques. Ces animaux sont représentés dans cette tapisserie dans un fond de paysage à la végétation luxuriante, ou</p>	25 000	40 000

	<p>fougères arborescentes côtoient palmiers et autres plantes</p> <p>À gauche et au premier plan, un dragon combattant un phénix ( est-ce suggérer le combat du Diable contre le Christ qui mort ressuscitera ( concomitance entre le temps de Pâques et le signe astrologique du bélier )</p> <p>Ce combat se passe sous le regard d'un oiseau éléphant : animal en soit fabuleux, espèce aujourd'hui disparue, qui vivait à Madagascar dont la découverte par les Portugais en l'an 1500, impressionna sans nul doute les populations européennes de l'époque.</p> <p>Juste à sa droite un ibis rouge, oiseau de feu par excellence, cherchant sa pitance dans un marais au bord duquel une poule d eau défend son nid contre un varan. Tout à fait à droite, un bélier semble être là comme pour figurer le signe astrologique auquel on peut attribuer ce panneau de tapisserie.</p> <p>Au second plan dans le sous-bois, on aperçoit un marsupial, n'est-ce pas là encore un animal bien étrange à cette époque pour les habitants des Flandres, et sur toute la largeur en allant vers la gauche, de nombreux animaux plus communs et courants : canards, chevreuils, licorne, chouette, écureuil, sanglier, loups-cerviers (lynx), cerf, lion, héron, loup, lapin et même un auroch pour signifier ce que c'est bien le monde dans lequel nous vivons.</p> <p>Larges et riches bordures se fondant dans la tapisserie à grotesques, oiseaux, animaux, personnages, fruits et fleurs stylisées</p> <p>Sources : Les tapisseries Flamandes au château du Wavel à Cracovie, Fonds Mercator, Anvers/Belgique-1972. Les routes de la Tapisserie en Val de Loire, Edwige Six et Thierry Malty, Hermé, Paris/France-1996. La Tapisserie Flamande, Iannoo, Guy Delmarcel, Tielt/Belgique-1999. Taspertry in the Baroque / Threads of splendor/The Metropolitan Museum of Art ; New-York, 2007.</p>		
4	<p><b>AUDENARDE</b></p> <p>Exceptionnelle, très importante et fine Tapisserie d'AUDENARDE (Flandres). Fin XVII° - Début XVIII°.</p> <p>Le parc à la française</p> <p>En laine et soie.</p> <p>Belle polychromie. Remarquable fraîcheur des coloris.</p> <p>Bel état de conservation. Quelques restaurations d'entretien.</p> <p>Large bordure à volutes de feuillages enroulés incrustés de gerbes de fleurs ornées de fruits en polychromie.</p> <p>Ht.300cm - Larg. 500cm</p> <p>Tapisserie entre le jardin à la française d'un château que l'on devine, parc enrichi d'un bassin à fontaine, et la lisière forestière du domaine est posé en vedette, à l'ombre d'arbres touffus, une grande vasque cruciforme à jet d'eau. Au milieu d'un riche sous- bois verdoyant, se déroule une scène cocasse qui met aux prises deux raton-laveurs et un serpent, tandis que deux paons égaillent le décor.</p>	15 000	20 000
5	<p><b>AUBUSSON</b></p> <p>Très importante tapisserie D'AUBUSSON. Fin XVII° - Début XVIII°</p> <p>Scène de chasse</p> <p>En laine et soie</p> <p>Bon état général</p> <p>Remarquable fraîcheur des coloris. Belle verdure.</p> <p>Large bordure à guirlandes de fleurs et feuillages enrubannés</p> <p>Ht. 265cm - Larg. 470cm</p> <p>Un riche sous-bois verdoyant, à l'ombre de grand chêne à sombres ramures, sert de cadre à une scène de chasse, où deux chiens tentent de mettre à bas un jeune cerf. L'action est dominée par des villages, châteaux et églises perchés tandis qu'un moulin à eau borde la rivière. Riche bordure à guirlande de fleurs, rubans et compositions d'acanthé dans les angles.</p>	10 000	12 000
6	<p><b>AUBUSSON.</b></p> <p>Tapisserie d'AUBUSSON. Fin XVIe - Début XVIII°</p> <p>Le Château</p> <p>En laine et soie.</p> <p>Bon état général, belle fraîcheur des coloris.</p> <p>Quelques restaurations d'entretien.</p> <p>Bordure à guirlandes de fleurs et feuillages enroulées, ornées de quatre médaillons formant les quatre points cardinaux.</p> <p>Ht. 255cm - Larg. 255m</p> <p>Rivière à gauche, pont et deux volatiles picorant, château en contre fond en perspective sur la gauche, entourés de luxuriantes végétations de forêts, bâtisses à droite en perspective.</p>	5 000	6 000
7	<p><b>AUDENARDE</b></p> <p>Panneau de tapisserie d'AUDENARDE. Début XVII° siècle, dite Portière</p> <p>Verdure exotique aux oiseaux</p> <p>En laine et soie</p> <p>Restaurations d'entretien. Oxydations naturelles.</p>	6 000	7 000

	<p>Ht.286cm - Larg. 216cm</p> <p>Panneau de tapisserie d'Audenarde du XVII<sup>e</sup> siècle, ayant pour sujet un environnement végétal exotique aux plantes originales et aux fleurs inconnues pour l'Europe de l'époque, peuplé de quelques oiseaux rares, perruche, oiseau de paradis, perroquet, foulque, représentant probablement un paysage indonésien au relief important. Avec une bordure elle aussi végétale, agrémenté de bouquets et de rubans noués, de médaillons imitant le métal forgé, ayant pour sujet un paysage de verdure. A rapprocher des tapisseries de Bruges ayant une bordure similaire et reproduites dans l'ouvrage « La Tapisserie Flamande » de Guy Delmarcel.</p> <p>Bibliographie : La Tapisserie Flamande, Iannoo, Guy Delmarcel, Tielt/Belgique-1999. Trois larges bordures (manque la bordure du bas, retissée au 19<sup>e</sup> par une contre bordure à cartouches faisant un équilibre) à gerbes de fleurs et feuillages encadrés par des médaillons incrustés de vasques florales et de paysages de forêts rappelant le sujet central.</p>		
8	<p><b>AUBUSSON</b> Tapisserie d'AUBUSSON (France). Fin XVII<sup>e</sup> - Début XVIII<sup>e</sup> Verdure En laine et soie Belle fraîcheur de coloris. Restaurations d'entretien, oxydations naturelles. Bordure à guirlandes de fleurs et feuillages stylisés. Ht.275cm - Larg. 210cm</p> <p>Un échassier en 1<sup>er</sup> plan dans un sous-bois herbeux et fleuris, rivière au centre et château en contre fond en perspective entourée d'une belle végétation.</p>	3 000	5 000
9	<p><b>AUBUSSON.</b> Importante tapisserie d'AUBUSSON. Fin XVII<sup>e</sup> - Début XVIII<sup>e</sup>. Le coq et le renard, d'après une fable de La Fontaine. En laine et soie. Belle fraîcheur des coloris. Restaurations d'entretien, oxydations naturelles. Bordure composée de fleurs, fruits et feuilles d'acanthé en volutes. Ht. 255cm - Larg. 405cm</p> <p>Cette tapisserie met en scène une fable de La Fontaine, le coq et le renard, où l'on aperçoit un malin renard entrain de charmer un vieux coq, perché sur la branche d'un arbre. Cette fable a pour cadre un riche sous-bois ombragé par de grands arbres, au bord de différents plans d'eau. Demeure bourgeoise, château et village se profilent à l'horizon. Un perroquet est témoin de la scène.</p>	8 000	12 000
10	<p><b>FELLETIN</b> Panneau de Tapisserie de la Manufacture Royale d'Aubusson et de Felletin. Fin XVII<sup>e</sup> - Début XVIII<sup>e</sup>. Verdure d'Aubusson du couple d'outardes En laine et soie. Riche bordure composée de feuilles, fleurs et de fruits. Restaurations d'entretien, oxydations naturelles. Ht.264cm - Larg. 287cm</p> <p>A Aubusson ont été tissés des paysages de verdure en perspective d'une qualité suffisante pour que 4 tentures de ce genre figurent dans l'inventaire de la couronne avant 1714. Ici nous pouvons voir dans un sous-bois un couple d'outardes devant un château fort remanié protégé par une rivière et non loin d'une cascade laissant entrevoir un lac supérieur. Au loin d'autres constructions dans les montagnes en partie enneigées. Source : La Collection Toms : Tapisseries du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ; Fondation Toms Pauli, Lausanne ; Zürich, 2010.</p>	4 000	6 000
11	<p><b>AUBUSSON</b> Exceptionnelle et très importante Tapisserie de la Manufacture d'Aubusson. Début XVIII<sup>e</sup>, d'après un carton de JB PILLEMENT 1728-1808). Autour de la Forteresse En laine et soie. Dans un paysage vallonné où se profile au loin une forteresse, se font face deux élégants échassiers bigarrés ; à l'ombre d'arbres fleuris, sur les berges d'un plan d'eau à la luxuriante verdure. Bordure galonnée à guirlande de fleurs et feuilles d'acanthé polychromes. Signée en bas à droite. Belle fraîcheur des coloris. Remarquable état de conservation. Bon état général. Ht. 244cm - Larg. 424cm</p>	8 000	12 000

12	<p><b>AUBUSSON</b>  Importante tapisserie de la Manufacture Royale d'Aubusson. Début du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après un carton d'Isaac CATHONNET.  La chasse aux canards  En soie et laine.  Remarquable état de conservation. Belle fraîcheur des coloris. Quelques restaurations d'entretien.  A noter les coloris de Rouge : très recherchés  Ht. 290cm - Larg. 475cm</p> <p>Le thème des verdure à très souvent été interprété dans tous les ateliers français. En effet ce type de panneau de tapisserie étaient déployait de préférence l'hiver et reproduisait le plus volontiers des vues des jardins, en été, des demeures dans lesquelles elles étaient exposés. En générale ces panneaux étaient au nombre d'au moins quatre afin d'avoir des vues de toutes parts de la propriété dont elles faisaient l'objet. Ici, notre panneau montre un château avec une vue sur son jardin dans lequel se promène une femme, au premier plan un chien chassant un couple de canards col-vert à l'abord à droite d'une source fontaine avec en son sommet un perroquet, oiseau de fantaisie exotique par excellence, alors que sur la gauche un grand chardon symbolise le soleil et l'espoir de jours meilleurs. Une riche et belle bordure atteste par la présence sur son « listel » de l'abréviation « I-C-M-RDAUBSSON » pour Isaac Cathonnet Manufacture Royale D'AUBUSSON.</p> <p>Une tapisserie avec un carton identique est reproduite page 214 de l'ouvrage « les belles heures de la tapisserie » de Dario Boccara (éd. 1971).</p>	12 000	18 000
13	<p><b>AUBUSSON</b>  Exceptionnelle et très importante Tapisserie de la Manufacture Royale d'AUBUSSON, du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après un carton de Jean-Baptiste PILLEMENT (1728-1808)  Chinoiserie au sanglier  En soie et laine.  Remarquable état de conservation. Belle fraîcheur des coloris. Bon état général.  Quelques restaurations d'entretien. A remarquer les tonalités de rouge, très recherchées  Ht. 290cm - Larg. 490cm</p> <p>Le registre de ce panneau à pour sujet les attraites des chinoiseries. A cette époque, les thèmes de chinoiseries champêtres ont très souvent été interprétés dans les ateliers de France et dans les Flandres. En effet, ce type de panneau de tapisserie était très prisé dans les salons. Ici, les attributs de Diane, la Déesse Chasserresse, ainsi que les deux chiens confrontés à un sanglier suggère que ce panneau fut destiné à la résidence d'un vénérable chasseur de "cochons". Une belle bordure reproduisant un cadre aux fleurs de couleurs vives rehausse cette tapisserie.</p> <p>J-B PILLEMENT fut un charmant décorateur, et son œuvre, constitue un document précieux dans l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1767 Leviez qui avait réuni les planches gravées d'après Pillement les publiait sous le titre suivant ; Œuvres de Jean Pillement peintre et dessinateur célèbre, composées de deux cents pièces dont une partie gravée par lui-même à l'eau-forte : les autres par Carnot, Ravenet, Masson, Wallet et autres habiles graveurs. La première partie contient cent trente sujets, figures et ornements chinois, ainsi que diverses fleurs. Les soixante-dix autres sont composés de jolis paysages et marines ornés de figures et animaux, les éléments, les saisons, les heures du jour et autres sujets très agréables. Cet œuvre comprend surtout des éléments décoratifs, fleurs naturelles, fleurs idéales et de fantaisie dans le goût chinois, propres aux Manufactures de soie et d'indienne. Pillement a personnellement produit de charmantes eaux-fortes. Pillement aimait les couleurs brillantes et les contrastes d'ombre et de lumière, et ses tableaux faisaient l'effet de décors éclairés sur le théâtre, genre très à la mode à Londres.</p>	12 000	20 000
14	<p><b>AUBUSSON.</b>  Paire de portières de fines Tapisseries d'Aubusson, 19<sup>e</sup>.  Epoque Napoléon III  Sur un fond rouge cerise au décor d'entrelacs pourpre, se détache une riche et très variée composition florale en polychromie. Les fleurs sont toutes plus épanouies et chatoyantes les unes que les autres. Ce bouquet champêtre est surplombé par une délicate guirlande et couronne de roses blanches formant une parure végétale.  En soie et laine.  Très belle fraîcheur de coloris.  Bon état général.  Ht. 333cm - Larg. 142cm c /u</p>	4 000	5 000
15	<p><b>BRUGES</b>  Exceptionnel et fin Panneau de Tapisserie de BRUGES (Flandres). 1<sup>ere</sup> partie du XVI<sup>e</sup> siècle, A décor dit 'de grotesques'. En soie et laine. Belle fraîcheur de coloris. Restaurations d'entretien. Oxydations naturelles.  Ht. 235cm - Larg. 160cm  Panneau de tapisserie d'entre deux (dit plus communément portière), du début du XVI<sup>e</sup></p>	5 000	8 000

	<p>siècle, appartenant à la suite de tenture d'au moins 4 panneaux, ayant pour objet les ""Grotesques"". Nous présentons un panneau reproduisant un vase et des feuilles d'aristoloches vert, jaune et bleu sur fond rouge. La belle bordure, constitué de bouquets, fruits dont des grenades aux angles ; deux masques de faunes situés vice-versa du vase central et à semis de plantes de fleurs et feuillages crénelés en forme de pions de jeu d'échec et de griffes stylisées.</p>		
16	<p><b>AUBUSSON</b>  Tapiserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, d'après un carton de PILLEMENT (1728-1808).  Des monuments champêtres et exotiques : Un kiosque de jardin à cloche et une pagode, tous les deux en arrière-plan et juchés sur des hauteurs, se disputent la vedette avec deux arbres exotiques plantés dans un sous-bois humide et luxuriant. A moins que la vraie vedette ne soit ce perroquet multicolore, toisant de toute sa hauteur un échassier plus terre à terre. A noter sur la gauche, l'original arbre exotique fruitier de litchis (Litchi Sinensis : cerisier de Chine).  Bordure à semis de roues incrustées de fleurs stylisées en forme de vagues et enroulement. Belle polychromie.  Laine et Soie.  Ht. 260cm - Larg. 290cm</p> <p>Jean-Baptiste PILLEMENT fut un des grands représentants du mouvement rococo à travers l'Europe, peintre du Roi de Pologne et peintre de la reine Marie-Antoinette.</p>	7 000	10 000
17	<p><b>FELLETIN</b>  Tapiserie de la Manufacture de Felletin. Fin XVII° - Début XVIII°.  Scène champêtre  En premier plan, deux échassiers dans une rivière, au second plan, un château avec son parc en perspective entourées d'une riche et luxuriante végétation de sous-bois.  En laine et soie.  Belle bordure à ceinture de compositions de fleurs et feuillage stylisées enrubannées et entourés de flambeaux et petites couronnes stylisées géométriquement.  Quelques restaurations d'entretien  Ht. 263cm - Larg. 273cm</p>	4 000	6 000
18	<p><b>LILLE</b>  Exceptionnelle, très important et fine Tapiserie de Lille. Début du XVIII° siècle.  D'après un carton de l'école de David Téniers.  Scène champêtre  En soie et laine.  Ateliers de Guillaume WERNIERS à Lille.  Belle polychromie. Remarquable finesse. Belle fraîcheur des coloris.  Très bel état de conservation. Bon état général.  Ht. 360cm - Larg. 380cm</p> <p>Tapiserie représentant, au bord 'une rivière, une laitière converse avec une fermière à côté d'une paire de vaches, alors qu'en contrebas un pâtre écoute un air de flûte joué par un bouvier, et que folâtraient des canards aux abords de la berge. Les thèmes champêtres ont très souvent été interprétés dans les ateliers de France et des Flandres.</p> <p>En bas à droite, sur le bord du champ de panneau, la présence de l'abréviation ""G. WERNIERS L + F"" pour Guillaume WERNIERS Lille (+fleurs de lys) France. Une belle bordure reproduisant un cadre rehausse cette tapiserie.</p>	30 000	50 000
19	<p><b>AUDENARDE</b>  Panneau de Tapiserie d'Audenarde (Flandres). Fin XVIe siècle (vers 1600)  La Capitulation de Laval  Probablement tapiserie de boiserie (détournée)  En laine et soie.  Quelques restaurations d'entretien, bel état de conservation.  Ht. 220cm - Larg. 200cm</p> <p>Suite à la bataille d'Ivry, suit une bataille de guerre des religions. Elle oppose l'armée royale commandée par Henri IV à l'armée ligueuse, renforcée de contingents espagnols, commandé par le Duc Charles de Mayenne. Elle se déroule dans la plaine de St. André entre la ville e Nonancourt et la ville d'Ivry. Malgré leur supériorité numérique, les ligueurs sont mis en déroute. Le 27 Avril 1594, en l'absence d'Urbain de Laval Boisdauphin, Guillaume Le Clerc de Crannes s'empare du château de Laval. Le Maréchal d'Aumont et ses généraux remettent les clés de la ville en se prosternant. Cette capitulation arrive après la bataille du Port Ringearde (2 Mai 1593), retracée en perspective dans ce beau panneau.</p>	6 000	10 000

20	<p><b>BRUXELLES</b>  Important et rare panneau de tapisserie de BRUXELLES (Flandres). Début XVIII<sup>e</sup>  Scène de guerre  Inspiré d'une tapisserie du carton de Philippe de Hondt (Flandres, 1683-1741) Suite dès Don Quichotte, exposées au Musée de New York.  En laine et soie.  Belle polychromie.  Quelques oxydations et usures naturelles.  Bordure de Beauvais rapportée.  Ht. 280cm - Larg. 400cm</p> <p>Charles Coypel (1694–1752), peintre du roi Louis XV illustre vingt-huit des épisodes les plus célèbres du roman de Cervantes, publiées en deux volumes en 1605 et 1615.</p> <p>Documentation : The Frick Collection - February 25 May, 2015 (Coypel's Don Quixote Tapestries : Illustrating a Spanish Novel in Eighteenth Century).</p>	18 000	30 000
21	<p><b>AUDENARDE</b>  Très originale et rare Tapisserie d'Audenarde (Flandres). Début du XVII<sup>e</sup> siècle.  Méthode de chasse aux singes  D'après la symbolique, tirée de l'évangile de Jean 9 -1-41 : l'aveugle Né  En laine et soie.  Retissages dans les bordures au 19<sup>e</sup>  Belle fraîcheur des coloris. Retissage dans les bordures au XIX<sup>e</sup>.  Bordure à semis de gerbes de feuillages et fleurs enrubannées, vasques de fruits, volatiles et plantes fleuries.  Ht. 310cm - Larg.240cm</p> <p>Historique : D'après la symbolique de l'Evangile de Jean 9-4-41 l'aveugle Né. Le singe représentant le mal, imitateur de l'homme et imitant les aveugles. La ressemblance des singes avec l'homme intrigue depuis longtemps. Aristote l'aborde dans son histoire des animaux. Plin l'ancien (23-79) l'aborde dans son histoire naturelle, les singes de la Sagesse dont l'aveugle.</p> <p>La plus ancienne trace se trouve dans les entretiens de Confucius (VI siècle avant JC) et ils furent introduits dans le Bouddhisme par un moine (Xuanzang) au VII siècle après JC.</p> <p>La description de la scène de cette tapisserie est manifeste dans l'Histoire Naturelle de BUFFON (Tome II, p. 267). Buffon écrivant au 18<sup>e</sup> siècle, a repris cette méthode et technique de chasse aux singes d'un ouvrage plus ancien et ayant probablement étudié le travail de Jakob de Bondt sur les singes et orang-outans.</p> <p>Charles Perrault s'est probablement influencé de ce carton pour écrire le conte : les bottes de sept lieues.</p> <p>Documentation :  -Amandine GAUDRON. Le singe médiéval. Histoire d'un animal ambigu : savoirs, symboles et représentations  -Michèle ROSELLINI. Les singes de la Fontaine.</p>	15 000	25 000
22	<p><b>AUBUSSON.</b>  Portière de Tapisserie d'Aubusson, Milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.  Tapisserie à deux thèmes : scène galante et scène pastorale.  Un couple d'amoureux et en 1<sup>er</sup> plan, une bergère tricotant près de moutons. En contre fond, des fondations en perspective.  En laine et soie.  Bordure à compositions de guirlandes de fleurs et feuillages.  Restaurations d'entretien. Rentrage.  Ht. 230cm - Larg. 120cm</p>	1 200	1 500
23	<p><b>AUBUSSON</b>  Importante et originale Tapisserie d'Aubusson en laine et soie, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle  Les jeux d'enfants champêtres  Dans un sous-bois verdoyant et à l'ombre d'arbres tortueux, jouent trois enfants de haut rang, les habits sont somptueux. L'un d'eux est à califourchon sur une chèvre. Au loin se distinguent un pont et trois châteaux.  Bordure à guirlandes de feuilles d'acanthé et de fleurs.  Restaurations d'entretien.  Ht. 260cm - Larg. 235cm</p>	7 000	10 000

24	<p><b>AUBUSSON</b>  Important panneau détourné de tapisserie de la Manufacture royale d Aubusson. Fin 18eme siècle.  Époque Louis XVI, probablement panneau de boiserie  A deux Thèmes : la diseuse de bonne aventure et le jeu de balançoire  Sur la gauche, un couple avec ses deux enfants devant la diseuse de bonne aventure entourés de taureaux et de la porte en Arc de Triomphe de l'entrée du village.  Pont, château et végétations en contre fond en perspective et sur la droite, trois personnages jouant à la balançoire  En soie et laine  Assez bon état général  Belle polychromie  Remarquable fraîcheur des coloris  Encadré d'un galon.  Ht. 229cm - Larg. 336cm</p>	6 000	9 000
25	<p><b>FLANDRES</b>  Fin Panneau détourné de tapisserie des Flandres (Audenarde). Fin XVI°. Probablement panneau de boiserie, Époque Henri IV  Scènes de chasse au château de Nérac : Henri IV et la reine Margot.  Henri IV et la reine Margot au premier plan entourés de musicien, chasseurs au cœur d'une riche végétation et en contre fond sur la gauche le château de Nérac.  En soie et laine  Quelques restaurations d'entretien  Remarquable finesse et fraîcheur de coloris  Ht. 155cm - Larg. 270cm</p> <p>Marguerite de Valois (1553-1615), dite la reine Margot, est la fille du roi Henri II et de Catherine de Médicis. Henri de Navarre l'épouse en 1572 quelques jours avant la Saint Barthélemy. Restée à la Cour après la fuite de son mari, elle le rejoint à Nérac en 1579. Elle se brouille avec lui et revient à la Cour mais en est chassée par Henri III en 1583 après avoir comploté avec le duc d'Alençon. Son mari l'accueille à Nérac mais la fait enfermer au Château d'Usson de 1587 à 1605. Elle consent à l'annulation de son mariage en 1599 après la mort de Gabrielle d'Estrées.</p>	8 000	10 000
26	<p><b>FLANDRES</b>  Exceptionnelle, fine et très importante Tapisserie des Flandres : Audenarde. Fin XVII° - Début XVIII°  Diane chasseresse et Actéon  En laine et soie.  Dans un décor de sous-bois richement arboré et verdoyant, où de paisibles plans d'eau se prélassent dans un paysage vallonné et alors que deux canards prennent soin de leurs progénitures, un couple d'amoureux, ayant fait une halte dans cet endroit idyllique, nous propose, une autre version, plus galante et moins violente de la rencontre de deux chasseurs mythiques, Diane et Actéon. Ils sont poussés dans les bras l'un de l'autre par un petit cupidon malicieux. Tandis qu'un majestueux perroquet perché, imperturbable, et qu'un chien, symbole de fidélité, assistent à la scène. Le cadre est figuré par une délicate tresse de fleurs et feuilles polychromes.</p> <p>Bon état général, belle fraîcheur de coloris, remarquable finesse d'exécution.  Ht. 260cm - Larg. 460cm</p>	12 000	15 000
27	<p><b>FELLETIN</b>  Tapisserie de la Manufacture de Felletin. Fin XVII° siècle.  Les jeux en forêt du roi L. XIV adolescent : le tir à l'arc  En laine et soie.  Bordure à guirlandes de fleurs et feuillages stylisées.  Bon état général.  Quelques restaurations d'entretien  Ht. 272cm - Larg. 307cm</p> <p>Panneau de tapisserie d'Aubusson / Felletin d'époque fin XVII siècle (vers 1680), appartenant à une suite de tentures de tapisserie ayant pour sujet des jeux d'enfants. Ici on peut voir quatre jeunes garçons, vêtus à la mode de leur époque, le jeune Louis XIV encore enfant s'appropriant à tirer à l'arc dans un anneau, le futur « Monsieur » frère de Louis XIV attendant son tour et le troisième et le quatrième les assistants dans l'exercice. Car ce que le petit Roi fait, c'est Dieu qui le veut</p> <p>Le panneau présenté ici appartient à une série de tapisseries exécutées d'après les cartons de Florentin Damoiselet (1632-1702). Cette première série de tentures en treize panneaux, tissée vers 1670 ou un peu avant à Beauvais, pour les appartements du Dauphin, futur Louis XIV et de son frère, alors tous deux enfants, avait pour sujet des jeux d'enfants. Le panneau que nous présentons est à mettre en équivalence au panneau conservé dans les</p>	6 000	10 000



	collections du Louvres sous le titre : La petite Reine, où l'on peut voire un enfant jouant le rôle d'une Reine autour de laquelle d'autres enfants se pressent pour la servir. Il arrivait que les Manufactures Royales de Felletin et d'Aubusson, se fassent prêter occasionnellement, par d'autres manufactures, une série de cartons pour une commande particulière. A ne pas confondre avec la série de tenture, des enfants jardiniers, d'après les cartons de Charles Lebrun (1619-1690), tissée aux Gobelins vers 1720.		
28	<p><b>BRUXELLES.</b> Exceptionnelle, très importante et fine Tapisserie de Bruxelles (Flandres). 2eme partie du XVII<sup>e</sup> Judith et Holofernis Sous les acclamations d'une foule en liesse, Judith exhibe la tête d'Holopherne, qu'elle vient de trancher, avec l'aide de sa vieille servante. Sous la lune, à la lumière de torches et de flambeaux, bourgeois, militaires, prêtres et gens du peuple fêtent la victoire de Béthulie sur les Assyriens. En laine et soie Galon signé I. Cordys (Iisier) et B.B. (Bruxelles-Brabant). Larges bordures à gerbes et compositions de fleurs et feuillage en polychromie incrustés de fruits et perroquets. La scène aux riches atours, est encadrée par une magnifique bordure de guirlandes de fruits, légumes et fleurs, variés et bigarrés, enrichie par deux perroquets. Feuilles d'acanthé à la base, frise d'oves et bouquets fleuris multicolores au-dessus de la scène complètent l'ensemble. Le riche médaillon mouluré est au nom des deux héros bibliques concernés. Très belle état de conservation. Belle polychromie. Remarquable fraîcheur des coloris. Ht. 340cm - Larg. 378cm</p> <p>Jean Cordijs (obtient son privilège en 1650) ou son fils Jacob (privilège en 1680), tisserands bruxellois ayant collaboré avec Jacob Jordaens.</p> <p>Historique : Judith entre dans la tente d'Holopherne, un général assyrien sur le point de mener une offensive contre la ville de Béthulie. Il s'enivre au point de perdre connaissance ; Judith le décapite, et emporte sa tête dans un panier (la tête est souvent représentée dans un panier porté par une servante de Judith, plus âgée qu'elle. Ici il s'agit d'un sac.)</p> <p>Provenant de la tenture des Femmes Illustres, notre tapisserie appartient à une suite de cartons réalisés par Jacob Joardens. Cette tenture comprend huit pièces, tissées dans les petits ateliers de Henri de Puttere et de Jan Cordijs, évoquant les héroïnes de la Bible et de l'Antiquité : Judith, Esther, La Reine de Saba, Abigail, Cléopâtre, Didon, Sémiramis, et Artémis</p>	18 000	30 000
29	<p><b>AUDENARDE.</b> Exceptionnelle et très importante Tapisserie Audenarde (Flandres). 2eme partie du XVI<sup>e</sup> siècle. La victoire de Gédéon Gédéon d'Ophrah, fils de Yoach, victorieux guerrier contre les Madianites, pillards venus du Sud et de l'Est, chassés de la Terre d'Israël, puis de la vallée du Jourdain. Gédéon, fort de ces succès militaires, refusa pourtant d'être proclamé roi et de fonder sa dynastie. En laine et soie. Large bordure d'origine à guerriers et compositions de gerbes de fleurs, feuillages et fruits ornés de vases. Bon état général, remarquable fraîcheur de coloris, quelques restaurations d'entretien. Ht. 250cm - Larg. 510cm</p> <p>Cette tapisserie se distingue par sa composition en perspective, et le souci du détail des costumes et le choix des coloris.</p> <p>Documentation : Jéhovah ordonna à Gédéon de rassembler une armée. Gédéon réunit 32 000 hommes. Mais l'armée venue combattre Israël en comptait 135 000. Et cependant Jéhovah dit à Gédéon que ses troupes étaient trop nombreuses. Pourquoi ? c'est parce que la pensée pourrait venir à Israël, s'il avait le dessus, que la victoire était son œuvre et non celle de Jéhovah. D'où cet ordre de Dieu à Gédéon : 'Dis à tous ceux qui ont peur qu'ils rentrent chez eux'. Ce que fit Gédéon, et 22 000 hommes quittèrent les rangs. Il ne lui en restait plus que 10 000 pour combattre les 135 000 soldats du camp ennemi. Mais Jéhovah estima que c'était encore trop. C'est pourquoi il ordonna à Gédéon de faire boire ses hommes et de renvoyer ceux qui boiraient le visage tout contre l'eau. C'est avec les 300 hommes qui ont bu en restant sur leurs gardes que je vous donnerai la victoire', lui promit Jéhovah.</p> <p>Vint le jour du combat. Gédéon divisa ses 300 hommes en trois bandes. Chacun fut muni d'un cor et d'une jarre avec une torche à l'intérieur. Aux environs de minuit, ils cernèrent le camp ennemi. Alors, tous ensemble, au signal convenu, ils sonnèrent du cor, brisèrent leurs jarres et crièrent : 'L'épée de Jéhovah et de Gédéon ! » Les ennemis, réveillés en sursaut, furent saisis d'une panique indescriptible et prirent la fuite. Israël était victorieux.</p>	35 000	40 000

## BRAQUENIE

Exceptionnel et fin Panneau de tapisserie détournée de la Manufacture BRAQUENIE (Fr). Fin du XIX<sup>e</sup>, probablement une tapisserie de boiserie, d'après un carton du peintre François BOUCHER (1703-1770).

La cueillette de cerises.

Dans un décor rural et bucolique, où picorent, poule, poulet et poussins, dans le jardin d'une ferme, un homme a grimpé sur une échelle, posée contre le tronc d'un cerisier et cueille, par grappe entière, ces fruits estivaux gorgés de soleil et de sucre, qu'il tend à deux charmantes jeunes femmes qui recueillent les cerises dans leur tablier.

En grande partie, en soie (80% env.) et laine.

Bordure à galons rapportés.

Remarquable finesse, très bel état de conservation, très bon état général, splendide fraîcheur des coloris.

Ht. 195cm - Larg. 150cm

BRAQUENIE est issue de la société Demy (puis Demy-Doisneau) née sous l'Ancien Régime et spécialisée dans la vente textile (siège social : 16 rue Vivienne à Paris). Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, cette dernière développe ses activités (production de toiles imprimées et de tapis ras ou veloutés) en ouvrant des ateliers de production ou sous-traitant à Tourcoing et Aubusson (vers 1840).

Vers 1845, les frères Braquenié installent en Creuse des métiers permettant la production de tapis moquette. Parallèlement, ils renouent avec la tradition de la tapisserie. La maison prend le nom de Braquenié frères en 1858, c'est à cette époque qu'est créée l'importante usine d'Aubusson et de Malines (Belgique). La notoriété de la société ne cesse de croître et dépasse vite les frontières françaises. En juillet 1898, l'entreprise achète un terrain à Felletin (ancien pré des Récollets) sur lequel sont édifiés une maison de gardien et un atelier de tapissier. Il est certain que des tapissiers felletinois travaillaient déjà à domicile pour Braquenié, mais le nouveau bâtiment permet de centraliser la production. La première guerre mondiale comme la crise de 1929 touchent bien sûr Braquenié (plus d'une centaine d'ouvriers débauchés), à cela s'ajoute l'important incendie qui ravage les ateliers aubussonnais en 1926. En 1945, Braquenié fait travailler 50 lissiers (vers 1875, il en employait 200) ; l'entreprise tente de relancer la production en s'appuyant sur le renouveau de la tapisserie murale et en modernisant ses productions.

Parallèlement, elle ranime la production de tissu imprimé inspiré des indiennes et des toiles de Jouy. Durant les années 1950, la vente des produits est difficile, l'activité ralentit à nouveau, l'atelier de Felletin est fermé vers 1958-1959. La société Braquenié s'engage alors dans la réédition de modèles anciens et contribue à la restauration de grands ensembles mobiliers et immobiliers tout en déménageant son siège social au 111 bd. Beaumarchais à Paris. La conjoncture restante chaotique, les usines de Malines et d'Aubusson ferment respectivement en 1987 et 1990. En 1991, Braquenié est racheté par la société Pierre Frey et s'installe 47 rue des Petits-Champs et 22 rue Jacob à Paris. S'appuyant sur son prestigieux passé, la production puise dans ses archives et relance aujourd'hui l'esprit Braquenié. Après sa fermeture vers 1958-1959, l'atelier de Felletin est vendu. On ne sait quelles sont les activités qui s'y succèdent. Il est actuellement occupé par l'atelier de menuisier Gaillot."

## AUBUSSON

Panneau de Tapisserie détournée d'Aubusson. Début du XVIII<sup>e</sup> siècle, probablement partie d'une boiserie.

Le retour glorieux d'Alexandre Par Charles LEBRUN (1619 - 1690). En laine et soie.  
Bon état général. Restaurations d'entretien. Ht. 280cm - Larg. 400cm

L'entrée triomphale d'Alexandre dans Babylone fait partie d'un ensemble de quatre toiles monumentales peintes par Le Brun (1619-1690) entre 1661 et 1665. Des quatre scènes, la plus célèbre est connue sous les deux titres de Triomphe d'Alexandre et d'Entrée d'Alexandre dans Babylone. Héritier du droit médiéval et de la mode antique, le Grand Siècle connaît les deux termes, celui de triomphe directement lié à la victoire qui fonde la souveraineté (l'armée fait l'empereur) ; d'autre part, en coutume féodale, la joyeuse entrée dans une ville concrétise la prise de potestas par le prince. Dans les deux cas, que ce soit l'Entrée médiévale et le Triomphe antique, il existe une dimension de royauté universelle, représentée par le parasol. Sur ce tableau, le Brun place Alexandre au centre de la composition. Exposé à la vénération, comme le Christ le jour des Rameaux parcourant la voie triomphale, il incarne le fameux cantique des acclamations carolingiennes *Christus Vincit, Christus regnat, Christus imperat*, sur un char attelé à l'éléphant du butin pris aux Perses vaincus. Alexandre s'affranchit de l'étroite fonction de roi macédonien, quitte le rang de *Primus inter pares* des guerriers balkaniques et domine le cortège autant que la ville de Babylone. Orné d'une scène de combat, le char sert d'ex-voto à la victoire. Alexandre tient à la main le sceptre de souverain surmonté d'une Victoire qui légitime à la fois la potestas et l'auctoritas (le pouvoir temporel et l'autorité spirituelle) parce qu'il est à la fois roi, prêtre et prophète. L'officier à cheval est l'un des généraux, Héphaïstion, qui a fait ouvrir les portes à deux battants comme le veulent les honneurs royaux et donné l'ordre de brûler de l'encens dans les trépièdes et de répandre des fleurs sur le sol : or, l'encens représente au sens fort la présence divine, tout en dégagant la fameuse « odeur de sainteté », tandis que les fleurs comme le lys de l'Annonciation, les rameaux, le rosaire expriment tout ce que l'iconographie chrétienne véhicule. Alexandre conduit son armée sur la voie glorieuse, assumant la responsabilité de la conduire dans l'histoire impérissable. Le Brun représente une trompette en tête de cortège, accompagnant de ses accents le butin pris à Darius. À sa suite étaient de riches présents : des troupeaux de bétail et de chevaux, des lions et des léopards enfermés dans des cages ; puis les mages chantant leurs hymnes nationaux. Derrière eux, les Chaldéens et, outre les poètes de Babylone, les musiciens avec la lyre de leur pays. La marche était fermée par des cavaliers babyloniens parés, ainsi que leurs chevaux, avec plus de luxe que de magnificence. La symbolique du cheval, étroitement associée à Bucéphale, donne à l'animal sacré des mythes apolliniens le rôle de gardien et défenseur. Garant de l'axe cosmique et par là même régulateur du déroulement providentiel de la volonté divine, il cède le premier rôle pour la durée de cérémonie à l'éléphant, lui aussi lié à la souveraineté universelle. Outre la rondache brandie en trophée devant l'éléphant, le tableau comporte trois emblèmes vexillaires, dont un drapeau rouge orné d'une vouivre, un ovin d'or au sommet d'une hampe et un cheval d'argent. La symbolique est évidente : Toison d'or, cheval cosmique, animaux de toutes sortes provenant de continents qui n'étaient pas censés être connus du temps d'Alexandre. Afin de préparer les dieux à accueillir dans leur panthéon un nouveau dieu vivant, le cortège défile devant la statue de la reine Sémiramis, tenant dans ses mains les regalias du sceptre et de la grenade. Ces bijoux de la couronne représentent l'abondance et de la fertilité. Le Brun connaît bien ces symboles grâce aux honneurs de Charlemagne qui servent aux sacres et qui assument l'héritage antique via la royauté universelle du Christ, tout d'abord au prétoire couronné d'épines, vêtu de pourpre et doté d'un roseau, puis cloué à la sainte Croix faite d'un stipe vertical et d'un patibulum horizontal. Précurseur du triomphe romain dominé par la frêle couronne de laurier, ce Précurseur de l'imperium conçu par Aristote, Alexandre porte déjà la couronne de laurier, mais conserve le casque à la Minerve. En fond de tableau au quatrième plan, se déploient les célèbres jardins suspendus : l'éden perdu et retrouvé. Ces jardins lancés vers le ciel sont destinés à rappeler le souvenir du paradis terrestre perdu et l'image prophétique et eucharistique du paradis céleste. Le Brun, maître du classicisme français, se distingue de la tendance baroque à cause des références antiques plus visibles que celles qui évoquent le catholicisme faisant du baroque le nouveau vecteur universel de la foi. Au sommet de son génie, Charles Le Brun avait été reconnu comme le seul artiste capable de créer l'image du palais céleste de la royauté universelle, le décor de la galerie des Glaces de Versailles. En ce sens, ce tableau de l'Entrée d'Alexandre dans Babylone couronne autant l'artiste que le Roi-Soleil. Il précède les œuvres de Gaspard Diziani et Francesco Fontebasso, auteurs chacun d'une interprétation de l'entrée d'Alexandre à Babylone.

32	<p><b>BRUXELLES</b>  Panneau de fine tapisserie de Bruxelles (Flandres), milieu du XVII<sup>e</sup> siècle probablement panneau de boiserie (détouré), tirée de l'histoire antique, probablement le traité de paix entre Hadrien et Khosro 1er (Hadrien négociant avec Khosro, roi des Parthes une paix durable et lui restituant sa fille, prisonnier des Romains en 123 après JC).  En soie et laine  Assez bon état général  Restaurations d'entretien, belle fraîcheur des coloris  Ht. 240cm - Larg. 285cm</p> <p>Cette tapisserie relate une scène historique, se déroulant, très certainement, en Syrie en 123 aJC, entre Hadrien, empereur de Rome et Khosrô 1er, roi de Parthe. L'empereur romain Hadrien en cuirasse, cape sur l'épaule, la main droite levée, aidé par un aide de camp nain qui lui tient son casque et accompagné d'un conseiller et d'un légionnaire armé d'un pic et d'un bouclier, s'adresse au roi Parthe, enturbanné, richement vêtu et assis sur un trône d'écailles d'or. Il est, également, entouré de conseillers et de soldat, à l'ombre de tentures. Le paysage est vallonné et boisé, on aperçoit un cours d'eau entre les deux souverains, il s'agit sans doute de l'Euphrate choisi comme frontière entre Rome et parthe. Hadrien ayant choisi de renoncer aux conquêtes de son prédécesseur, Trajan, en Arménie, Mésopotamie et Assyrie afin de consolider ses frontières.</p>	6 000	9 000
33	<p><b>AUBUSSON.</b>  Panneau de tapisserie d Aubusson détournée, 2<sup>ème</sup> partie du 17<sup>ème</sup>, probablement tapisserie de boiserie  Joseph et ses frères en présence de Dinah, leur sœur En laine et soie Assez bon état général Quelques restaurations d'entretien Galons postérieurs Ht. 230cm - Larg. 265cm</p> <p>Joseph, très souvent en, compagnie de ses frères, les fils de Bilha et de Zilpa, servantes de Rachel et de Léa, ainsi que femmes concubines de Jacob. Ils prennent soin des troupeaux. Joseph tient à leur père de mauvais propos au sujet de ses frères. Jacob aime Joseph plus que tous ses autres fils. Il lui fait cadeau d'un habit spécial de plusieurs couleurs. Cela n'échappe pas au regard des frères. Leur réaction est dans un premier temps double. Ils commencent à "le haïr". Cette haine est viscérale, comme l'indique leur façon de parler : ils ne peuvent plus lui parler sans agressivité. En dernier lieu, Joseph fait des rêves qui augmenteront les tensions. Dans un rêve, les gerbes de ses frères se prosternent devant la sienne, qui est debout. Dans un autre, c'est le soleil, la lune et les étoiles qui se prosternent devant lui, signifiant son père, sa mère, et ses frères. Ses frères qui le haïssent déjà, deviennent aussi jaloux. Un jour, Jacob envoie Joseph du sud au nord du massif central pour avoir des nouvelles de ses fils qui s'occupaient du troupeau dans la région de Sichem. En le voyant arriver de loin, ses frères décident de le tuer. Ruben, fils de Léa et l'aîné de tous les fils de Jacob, fait l'objection à leur projet meurtrier et propose de jeter Joseph dans une citerne. Il compte le délivrer et le faire retourner vers son père. Dès qu'il arrive, les frères enlèvent l'habit spécial de Joseph et jettent celui-là dans la citerne. Après avoir mangé, ils voient une caravane de marchands en provenance de Galaad pour l'Egypte. Juda, le quatrième fils de Léa, a une autre idée : "que gagnerons-nous à tuer notre frère (.....) vendons-le (.....)". Les frères vendent Joseph pour 20 pièces d'argent. Malgré les machinations impitoyables des frères, Ruben et Juda sauvent la vie de Joseph. Les marchands d'esclaves vendent Joseph, en Egypte, à Potiphar, un officier du pharaon, capitaine de gardes.</p>	4 000	7 000
34	<p><b>AUBUSSON</b>  Tapisserie d Aubusson, début 18<sup>ème</sup>.  Eirene  Fille de Zeus et Thémis, déesse de la Paix et de la saison du printemps, la Déesse Eirene, porte une épée et brûle un trophée d'armes (la paix brûle les armes), accompagnée d'un porteur de cassette dans un contre fond de végétation.  En laine et soie  Quelques restaurations d'entretien, assez bon état général  Bordure à compositions de guirlandes de fleurs et feuillages.  Quatre écoinçons à macarons de feuillages enroulés  Ht. 275cm – Larg. 215cm</p> <p>Eirene est la déesse de la paix et de la saison du printemps. Le printemps était la saison la plus à risque pour les guerres dans l'Antiquité.</p> <p>Ses parents sont Zeus et Thémis. Eirene est une Horai tout comme ses deux sœurs. Eunomia (« bonne-règlementation ») et Diké (« justice »). Eirene ou Irene fait partie des nombreuses divinités secondaires correspondant à la personnification d'une notion abstraite, comme Ploutos qui signifie « richesse » ou comme Tuhkè, « la chance », « le hasard ». Eirene est très proche du dieu de la richesse, Ploutos. Même si elle apparaît peu dans les légendes grecques, elle était vraiment honorée et très populaire.</p> <p>Son nom signifie « paix ». Son opposé est Polemos, un dieu de la guerre. Avec ses sœurs,</p>	7 000	9 000

	<p>elle garde les portes de l'Olympe et préside au découpage des saisons. On les représente souvent comme de belles jeunes filles portant des fruits. Seule, on la représente tenant par la main gauche, une corne d'abondance et dans l'autre main, une branche d'olivier ou le bâton d'Hermès. On la représente aussi en train de brûler une pile d'armes ou portant des épis de blés à la main ou au-dessus de la tête.</p>		
35	<p><b>BRUXELLES</b>  Important et fin Panneau de Tapisserie détournée de Bruxelles (Flandres) fin 17e - début 18e  Probablement tapisserie de boiserie d'après un carton de David Teniers (1610 – 1690).  Scène villageoise de repas et danse en forêt  En soie et laine  Belle polychromie  Qq restaurations d'entretien  Belle fraîcheur de coloris  Bon état général  Ht. 258cm – Larg. 472cm</p> <p>Probablement un banquet des fiançailles avec les fiancés dansant au centre, un mendiant tendant son chapeau, le musicien de cornemuse ou biniou, sur la gauche près de la table du banquet familial entouré d'une riche et luxuriante végétation. Sur la gauche, on aperçoit un village en perspective et au centre, en contre fond, un château en perspective.</p>	8 000	10 000
36	<p><b>AUBUSSON</b>  Panneau de tapisserie de la Manufacture Royale d'Aubusson. 2ème partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.  Danaé et Percée recueillis par Dictys  En laine et soie.  Tapisserie détournée (probablement tapisserie de boiserie).  Belle fraîcheur de coloris, bon état général. Quelques restaurations d'entretien.  Ht. 245cm - Larg. 375cm</p> <p>Registre de la tapisserie : L'enfant de Danaé ayant poussé un cri lors d'un jeu, Acrisios découvre son existence. Il tua la nourrice et mit sa fille et le nourrisson dans un coffre de bois qu'il fit jeter à la mer. Le coffre emporté par les courants marins arriva sur le rivage de l'une des Cyclades, l'île de Sériphos, où les deux naufragés furent recueillis par un pêcheur nommé Dictys, frère du roi local nommé Polydectès.</p> <p>Répertoire du Panneau : 3 pièces connues, 1 panneau au château de Rozay dans le Cher (France), 1 fragment du panneau avec bordure vendu le 8 avril 1993 à Paris-Drouot (France), 1 panneau sans bordure vendu le 14 décembre 2004 à Paris-Drouot (France). Cette tenture est constituée à l'origine de 8 panneaux identifiés, même si un texte de 1671 n'en mentionne que 7. Même si peu d'exemplaire de cette tenture sont conservés, nous savons qu'elle fut tissée d'après les cartons d'Isaac de Moillon (1614-1673), et qu'elle apparaît dans l'inventaire, de 1671, du fabricant d'Aubusson, Jacques de Clairavaux. Apparemment, la tenture de Moillon serait la seule tenture française de l'histoire de Persée.</p> <p>Histoire de Percé et Andromède  Persée est le fils de Danaé, fille du roi d'Argos Acrisios. Ce dernier, averti par un oracle que son petit-fils le tuerait, enferme sa fille dans une tour d'airain, ce qui n'empêche pas Zeus de la séduire sous la forme d'une pluie d'or. Persée naît ainsi dans le secret. Révélé à son grand-père par ses cris, il est enfermé dans un coffre avec sa mère et jeté dans les flots, qui le portent dans l'île de Sériphos. Tous deux sont recueillis par un pêcheur, qui élève le garçon comme son fils. Devenu adulte, il se voit confier par Polydectès, le roi de l'île, la mission de tuer la Gorgone Méduse, dont la chevelure est faite de serpents et dont le regard pétrifie ceux qu'il atteint. Vainqueur grâce aux armes magiques remises par Hermès et Athéna, Persée passe sur le chemin du retour par l'Éthiopie où il rencontre la princesse Andromède, qui doit être livrée à un monstre marin suite aux paroles imprudentes de sa mère Cassiopée. Persée la délivre grâce à son épée magique et l'épouse. De retour à Sériphos, il se venge de Polydectès, qui a tenté de violer sa mère Danaé. Il rejoint ensuite sa patrie, Argos, qu'Acrisios a fuie par peur de l'oracle pour se réfugier à Larissa. Or le roi de cette cité organise des jeux funéraires auxquels Persée prend part. En lançant le disque, il tue accidentellement Acrisios, qui assiste aux épreuves comme spectateur. Par égard pour son défunt grand-père, Persée échange sa royauté d'Argos contre celle de Tyrinthe. La légende de Persée, en particulier les épisodes de Méduse et d'Andromède, a connu une grande fortune après l'Antiquité. Il est possible qu'elle ait influencé les légendes chrétiennes des saints pourfendeurs de dragon, comme celle de saint Georges.</p> <p>Note Gazette : Panneau de tapisserie, du XVII<sup>e</sup> siècle, de la Manufacture Royale D'Aubusson, ayant pour registre l'enfance de Percée, tissé dans les ateliers du marchand lissier Jacques de Clairavaux, d'après le carton du peintre du roi, Isaac Moillon (1614-1673), appartenant à la tenture de l'histoire de Percée. 1 panneau connus, dont 1 présent dans les collections du château de Rozay dans le Cher (France). Dimensions H.245cm ; L. 375cm.</p> <p>Sources : Isaac Moillon (1614-1673) un peintre du roi à Aubusson ; Musée départemental de</p>	7 000	12 000

	<p>la tapisserie Aubusson ; SOMOGY/EDITIONS D'ART, 2005. - Bibliographie : Isaac Moillon (1614-1673) un peintre du roi à Aubusson ; Musée départemental de la tapisserie Aubusson ; SOMOGY/EDITIONS D'ART, 2005.</p>		
37	<p><b>AUDENARDE</b> Tapisserie d'Audenarde (Flandres) Fin 16ème - début 17ème L'arche d'Alliance aux tables de la loi (contenant les tablettes des dix commandements) Sous l'Empereur Vespasien de Rome en l'an 70, le général Titus, fils de Vespasien et futur empereur en 79 a. J.C, ramena à Rome l'arche de la loi, butin pris au Temple de Jérusalem après sa conquête, suite au siège de Jérusalem, deux généraux romains s'apprêtent à la prendre. En laine et soie Restaurations d'entretien, Rentrayages Bordures de gauche et du bas retissées au 19ème. Larges bordures à compositions de guirlandes de fleurs, feuillages et fruits en gerbes et bouquets stylisés Ht. 300cm - Larg. 255cm</p> <p>L'Arche d'Alliance est longuement décrite dans les XXVe et XXXVIIe chapitres du Livre de l'Exode comme un coffre en bois d'acacia de 1,15 m (2 coudées et demie) de long sur environ 0,70 m de haut (1 coudée et demie) et autant de large. Elle était recouverte d'or au dehors comme au dedans. À chacun des 4 pieds était un anneau d'or. On transportait le précieux coffre au moyen de deux barres, également en bois d'acacia et recouvertes d'or, qui passaient de chaque côté dans deux anneaux d'or. Au-dessus de l'Arche, l'énorme couvercle en or massif, appelé « propitiatoire », avait les mêmes dimensions que le coffre, en longueur comme en largeur. À chaque extrémité, un chérubin en or (deux au total), tout en faisant corps avec lui, déployait ses ailes au-dessus du propitiatoire comme pour le protéger. Le précieux coffre devait être placé dans le Saint des Saints, du Tabernacle tout d'abord (Exode XXVI, 33, 34), puis du Temple de Jérusalem (I Rois VIII, 1-9 ; II Chroniques V, 1-10). D'après une tradition attestée au 1er siècle de notre ère et rapportée dans le Nouveau Testament, l'Arche aurait en fait contenu 3 choses : « une urne d'or contenant la manne, le rameau d'Aaron qui avait poussé, et les tables de l'Alliance » (Hébreux IX, 4).</p> <p>Cette tradition s'accorde avec Exode XVI, 33-34 où l'on voit Moïse conserver de la manne dans un vase, et avec Nombres XVII, 25 où l'on peut lire que la verge d'Aaron, qui avait fleurie, fut placée, tout comme le vase de manne, devant les tables de la Loi. Pourtant, nous dit-on ailleurs, du temps de Salomon, l'Arche ne contenait rien, sinon : « les deux tables de pierre que Moïse y déposa à l'Horeb, quand Yahweh avait conclu alliance avec les Israélites à leur sortie de la terre d'Égypte » (I Rois VIII, 9, 21), c'est-à-dire uniquement les deux tablettes en pierre contenant les dix commandements (II Chroniques V, 10).</p> <p>Dans la Bible, les dix commandements symbolisent le contrat d'alliance entre le Dieu des Hébreux et son peuple. Afin de les mettre à l'abri une Arche d'Alliance est édifiée. Elle sera le joyau central, dans le Saint des Saints, d'un sanctuaire dédié au Dieu unique. Nous connaissons avec certitude son emplacement. Il s'agit du Temple édifié à Jérusalem par le roi Salomon, 3è roi des Hébreux, de 1016 à 976 av.J.C. Durant ces temps, le Temple abrite un immense trésor notamment composé de : L'Arche d'Alliance avec les tables de la Loi, la Table des pains d'oblation en acacia recouvert d'or, la Ménorah, immense chandelier rituel d'or massif.</p>	7 000	12 000
38	<p><b>BRUXELLES</b> Très importante et exceptionnelle Tapisserie de Bruxelles (Flandres). Fin XVIIè - début XVIIIè siècle L'extrême Onction d'après un carton de Nicolas POUSSIN (1594-1665) En soie et laine. Rarissime état de conservation. Remarquable fraîcheur de coloris. Belle polychromie. Bordure à encadrement de bois dorés, rappelant les moulures de cadres de tableaux. Ht. 335cm - Larg. 325cm Historique : Protégé par le cardinal Barberini, Nicolas Poussin, sur ses conseils, peint en 1630 la Peste des Philistins (Musée du Louvre) plus tard achetée par le duc de Richelieu, la Destruction de Jérusalem, l'Idole de Dagon, la Mort de Germanicus et le Martyre de saint Erasme, aujourd'hui au Vatican, et, toujours inquiet de mieux faire, il étudie les écrits de Léonard de Vinci. Il peint encore l'Adoration du Veau d'or et le Passage de la mer Rouge, pour le marquis Amédée del Pozzo, et, pour son ami Stella, le Frappement du rocher, sujet qu'il répétera plusieurs fois, puis une première suite des Sept Sacrements pour le commandeur Cassiano del Pozzo, quatre Bacchanales pour Richelieu, et un Triomphe de Bacchus avec un Triomphe de Neptune, où il imite les bas-reliefs antiques. POUSSIN réalisera 8 cartons qui devront être exécutés en tapisserie pour les appartements du roi, et il est chargé de la décoration de la grande galerie du Louvre, pour laquelle il conçoit le projet de recouvrir la voûte avec les moulages des bas-reliefs de la colonne Trajane : Errard est envoyé à Rome pour en rapporter moulages et dessins. Mais jaloué, tracassé, en butte aux intrigues combinées de Simon Vouet, de Fenquière et de l'architecte Mercier, Poussin quitte la France, et, rentré en 1642 à Rome, où il est reçu triomphalement, il va y travailler pendant vingt-trois ans sans se détourner de son labeur, toujours attaché à son pays et</p>	50 000	60 000

	<p>recherché par lui, peignant pour M. de Chantelou la seconde suite des Sacrements qu'il termina en 1648, modelant des Termes pour le château de Fouquet et composant pour le duc de Richelieu sa dernière œuvre, les Quatre Saisons, aujourd'hui au Louvre, auxquelles il travailla de 1660 à 1664.</p>		
39	<p><b>AUBUSSON</b> Exceptionnelle et très importante Tapisserie de la Manufacture royale d Aubusson, 2ème moitié du 17e siècle La traversée de la mer rouge</p> <p>La traversée de la Mer Rouge est ainsi un événement qui fonde la foi des hébreux. C'est le passage de la mort à la vie. Portant la marque MRD AUBUSSON Faisant partie de la suite des tentures de la vie de Moïse, d'après le Carton de Nicolas Poussin (peint entre 1633 et 1634) En laine et soie Très bel état de conservation Bon état général, remarquable fraîcheur des coloris</p> <p>Bordure à semis de flambeaux, cornets, coupelles, candélabres et corbeilles de fleurs entourées de plumes et guirlandes de fleurs et feuillages enroulées et entrelacées en anneaux Ht. 283 cm - Larg. 546 cm La traversée de la Mer Rouge (ou la mer des Roseaux) fait partie du récit biblique de l'Exode (chapitre 14, l'évasion des Israélites, dirigé par Moïse, des poursuivent Egyptiens dans le livre de l'Exode. Moïse tend son personnel et de la mer Rouge est séparée par Dieu. Les Israélites marchent sur le sol sec et traverser la mer, suivie par l'armée égyptienne. Une fois que les Israélites ont traversé sans encombre Moïse soulève à nouveau ses bras, la ferme de la mer, et les Egyptiens se sont noyés. Un tableau représentant Le Passage de la mer Rouge, par Nicolas Poussin est exposé à la National Gallery of Victoria (154x210cm). Cette peinture a été commandé par Amedeo dal Pozzo (1579-1644). Dal Pozzo voulait une série d'œuvres illustrant les événements de la vie de Moïse pour son palais à Turin. POUSSIN, reconnu par l'étude des antiquités classiques tire ce sujet du livre de l'Exode de l'ancien Testament et montre le moment après la fermeture de la mer rouge sur l'armée égyptienne, poursuivante, savant ainsi les Israélites en fuite. Le pendant de ce tableau, L'adoration du veau d'or, se trouve à la National Gallery of London. La renommée de POUSSIN lui permet de devenir peintre du roi. POUSSIN est 'l'un des plus grands maîtres classiques de la peinture française.</p>	40 000	60 000

40	<p><b>AUDENARDE</b></p> <p>Panneau de Tapisserie d'Audenarde (Flandres), de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (vers 1580). L'abjuration d'Henri IV. En laine et soie. Bordures à semis de volatiles, plantes et gerbes fleuries et compositions de fruits à tonalités pastel.</p> <p>Belle fraîcheur de coloris, bon état général. Restaurations d'entretien, manque les deux larges bordures du haut et du bas. Ht. 235 cm - Larg. 235 cm</p> <p>Afin de devenir Roi de France, et mettre fin aux guerres de religion, Henri IV décide d'abjurer solennellement le protestantisme le 25 juillet 1593 devant l'archevêque de Bourges, Renaud de Beune, dans la Basilique Saint-Denis ; Le futur Roi se convertit au catholicisme et se fait baptiser pour ensuite réclamer son trône dont il est l'héritier légitime, depuis la mort de Henri III en 1589. Au début de l'année 1593, alors que le roi Henri IV a déjà tenté deux sièges de Paris, Charles de Mayenne réunit au château du Louvre les états généraux pour élire un roi catholique. Le roi Philippe II favorise l'accès au trône à sa fille, l'infante Isabelle Claire Eugénie mais ces états généraux rejettent son élection au trône grâce à la loi salique toujours en vigueur le 20 juin 1593.</p> <p>Le parlement de Paris soutenant l'élection au trône de France de Mayenne interdit à Henri IV de se faire couronner sans son autorisation. En réponse à cela, soutenu par sa maîtresse Gabrielle d'Estrées, Renaud de Beune préside la cérémonie. Le pape Clément VIII refuse de le convertir car pour lui, c'est encore un protestant. Lorsqu'il pénètre dans l'abbatiale de Saint-Denis, un grand silence se fait puis le roi s'avance vers monseigneur de Beune, archevêque de Bourges, qui lui dit : « Qui êtes-vous ? - Je suis le roi ! - Que demandez-vous ? - À être reçu dans le giron de l'église catholique, apostolique et romaine. » L'archevêque lui donne ensuite le baptême avec l'huile sainte des rois de France puis le roi s'agenouille et l'archevêque lui donne l'absolution. Enfin, le roi baise son anneau. Puis dans un tonnerre d'applaudissements, le roi sort de la cathédrale et il réussit à guérir selon la tradition du royaume de France les malades atteints des écrouelles. Le roi de France est ensuite sacré par Nicolas de Thou le 27 février 1594 où il reçoit l'onction sacrée. Le 5 juin 1595, entré en guerre contre l'Espagne, l'armée du roi remporte la bataille de Fontaine Française. Il faut attendre le 13 avril 1598, à la signature de l'édit de Nantes pour que la liberté de conscience soit accordée aux protestants. La même année, par le traité de Vervins, l'Espagne reconnaît Henri IV comme roi.</p>	8 000	12 000
41	<p><b>FLANDRES</b></p> <p>Importante et fine Tapisserie des Flandres (Anvers). Début XVII<sup>e</sup> siècle (le travail des manufactures de Bruxelles et d'Anvers sont très proches). Tirée de l'histoire de l'Illiade et l'Odyssée (La Guerre de Troie) Ulysse était accompagné de son ami Diomède, et par la suite, Diomède assiste Ulysse lorsqu'il pénètre de nuit dans Troie pour dérober le Palladion, une effigie d'Athéna, qui selon le devin Hélénos, est indispensable aux grecs pour faire tomber la ville. Tapisserie provenant probablement de la manufacture Wauters, reconnaissable et caractérisé par la qualité relative de l'auteur des cartons de cet atelier, représentant Ulysse et Diomède prenant possession de la statuette de Pallas. Laine et soie.</p> <p>Larges bordures à trois médaillons incrustés de paysages et entourés de gerbes et couronnes de fleurs et feuillages ornées de cordons floraux.</p> <p>Belle fraîcheur des coloris. Restaurations d'entretien Ht. 265cm - Larg. 380cm Fils d'Arès et de la nymphe Cyrène, ou de l'Atlas et d'Astéria, Diomède fut le roi des Bistones, en Thrace. Il possédait quatre juments qui répondaient aux noms de Dinos, Lampon, Podargos et Xanthos et qui étaient si féroces qu'elles étaient attachées par des chaînes de fer car il les nourrissait de chair humaine. Héraclès les dompta lors de son huitième travail et fit dévorer Diomède par ses propres cavales. Puis il conduisit les cavales chez Eurysthée, qui les consacra d'abord à Héra, puis les lâcha sur le mont Olympe, où elles furent dévorées par les bêtes féroces. Ulysse est le héros le plus célèbre de toute l'antiquité. Sa légende qui constitue le sujet de l'Odyssée, a été l'objet de remaniements, d'additions, de commentaires jusqu'à la fin de l'antiquité. Plus encore que celle d'Achille, elle a prêté à des interprétations symboliques et mystiques.</p>	8 000	10 000



## AUBUSSON

Très importante tapisserie d'Aubusson, début 18e. Le triomphe de Judith D'après d'histoire biblique des femmes illustres et inspiré du tableau de Luca GIORDANO (1703). En laine et soie. Bordure à compositions de guirlandes de fleurs et feuillages enrubannées entourées de fruits. Bon état général. Belle fraîcheur de coloris, quelques restaurations d'entretien. Ht. 275cm - Larg. 490cm

Le livre de Judith : une femme fragile sauve Israël. Le livre de Judith raconte les aventures de Judith, une femme courageuse. Le roi de "Ninive" envoie son général Holopherne pour mener la guerre contre Israël. Présenté comme un tyran sanguinaire à la force invincible, le général assiège la petite ville de Béthulie. Les habitants sont désespérés. C'est à ce moment que Judith décide de se rendre de nuit au camp des ennemis pour séduire Holopherne. Quand ce dernier est complètement ivre, Judith en profite pour l'assassiner et revient à Béthulie en rapportant la tête du général. En voyant leur chef mort de manière honteuse, les ennemis renoncent leur attaque et rentrent chez eux. Pour avoir refusé de soutenir la guerre contre les Perses, le roi d'Assyrie, Nabuchodonosor, qui vient de vaincre les Mèdes envoie le général Holopherne mener une expédition punitive contre les peuples situés à l'ouest. Holopherne soumet rapidement la région mais la ville de Béthulie bloque sa progression. Achior, chef de guerre des Ammonites, informe le général que si Israël a un comportement irréprochable, aucune armée ne pourra le vaincre, car leur dieu le protégera. Ce discours irrite Holopherne, il chasse Achior et le livre aux habitants de Béthulie qui lui font bon accueil. Holopherne assiège la ville de Béthulie. Encouragés par Eliachim, le grand prêtre de la cité, les habitants tiennent bon mais Holopherne sait que la ville a des réserves d'eau limitées et que tôt ou tard il recevra sa reddition. Au bout de vingt jours, l'eau commence à manquer dans les citernes et des tensions naissent entre les partisans des négociations et les partisans de la résistance acharnée qui attendent une aide divine. Alors Judith, veuve du riche Siméon, prend la décision de sauver elle-même sa ville. Elle expose sa stratégie aux autorités qui tentent de l'en dissuader. Le jour venu, vêtue des somptueux habits qu'elle n'a jamais mis depuis la mort de son époux, elle sort de la ville accompagnée de sa servante qui porte quelques cruches de vin fort et de la nourriture pure. Les deux femmes se présentent à l'entrée du camp et sans doute la beauté de Judith lui permet d'avoir une entrevue avec le général en personne. Elle lui fait croire qu'elle est prête à trahir les siens et à lui livrer la ville. Le général lui propose de rester à l'abri dans son camp mais elle prend l'habitude d'en sortir pour aller prier à l'extérieur. Pendant son séjour dans le camp ennemi, Judith ruse pour ne pas manger de la nourriture impure. Ensorcelé par le charme et l'intelligence de la jeune femme, Holopherne lui offre un somptueux repas. Au cours du banquet, elle séduit le général et lui fait boire une grande quantité de vin. Tous les invités laissent le couple seul et vont se coucher. Tandis qu'Holopherne est plongé dans le sommeil de l'ivresse, Judith l'assassine et le décapite. Revenue dans la ville, Judith conseille aux dirigeants de suspendre la tête du général aux remparts. En voyant la tête d'Holopherne, Achior se convertit. Lorsque les Assyriens apprennent la mort honteuse de leur chef et voient sa tête accrochée aux les remparts, la panique les envahit et préfèrent s'enfuir pourchassés par les guerriers béthuliens.

43	<p><b>AUBUSSON.</b>  Panneau de tapisserie détournée d'Aubusson (France) fin 17eme  Le retour glorieux d'Alexandre Le Grand à Babylone, par Charles Le Brun (1619†1690)  En laine et soie Restaurations d'entretien Galons postérieursHt. 250cm - Larg. 340cm</p> <p>L'entrée triomphale d'Alexandre dans Babylone fait partie d'un ensemble de quatre toiles monumentales peintes par Charles Le Brun entre 1661 et 1665. Des quatre scènes, la plus célèbre est connue sous les deux titres de Triomphe d'Alexandre et d'Entrée d'Alexandre dans Babylone.</p> <p>Cette tapisserie met en scène le triomphe d'Alexandre de Macédoine entrant à Babylone. Précédé par un homme en armure jouant de la trompette, ornée d'une flamme. Deux serviteurs tirent un riche attelage à bras, en haut duquel est assis Alexandre le grand. Il est coiffé de la couronne de laurier du vainqueur, il a à la main le sceptre royal, il porte en sautoir un collier qui maintient une cape sur ses épaules et il est harnaché d'une riche cuirasse. Ses pieds, quant à eux sont posés sur un épais coussin qui le protège du plancher du char. Un jeune page, élégamment vêtu, brandissant une feuille de palme, ainsi qu'un honorable conseiller, marchent à ses côtés. On devine toute une rangée de feuilles de palme le long de la voie, faisant d'Alexandre le précurseur du Christ entrant à Jérusalem. Derrière la ramure des arbres on aperçoit une citadelle aux créneaux « mauresques » ainsi qu'une cité. Le chemin emprunté est diversement fleuri, au premier plan. Le Grand Siècle connaît les deux termes, celui de triomphe directement lié à la victoire qui fonde la souveraineté, parce que <i>Exercitus facit imperatorem</i> (l'armée fait l'empereur) ; d'autre part, en coutume féodale, la joyeuse entrée dans une ville concrétise la prise de potestas par le prince. Dans les deux cas, que ce soit l'Entrée médiévale et le Triomphe antique, il existe une dimension de royauté universelle, représentée par le parasol : cet accessoire brandi par un serviteur représente ce que les Chinois appellent « tout sous le ciel ». Une rondache peut s'y substituer, comme celle qui précède ici l'éléphant. Le Brun place Alexandre au centre de la composition. Exposé à la vénération, comme le Christ le jour des Rameaux parcourant la voie triomphale qui l'amène à la dignité ; il incarne le fameux cantique des acclamations carolingiennes <i>Christus Vincit, Christus regnat, Christus imperat</i>, sur un char attelé à l'éléphant du butin pris aux Perses vaincus. Alexandre s'affranchit de l'étroite fonction de roi macédonien, quitte le rang de <i>Primus inter parès</i> des guerriers balkaniques et domine le cortège autant que la ville de Babylone. Orné d'une scène de combat, le char sert d'ex-voto à la victoire. Alexandre tient à la main le sceptre de souverain surmonté d'une Victoire qui légitime à la fois la potestas et l'auctoritas (le pouvoir temporel et l'autorité spirituelle) parce qu'il est à la fois roi, prêtre et prophète.</p>	7 000	10 000
44	<p><b>AUBUSSON</b>  Panneau de Tapisserie détournée, de la Manufacture Royale d'Aubusson, Fin XVII° siècle, dans l'esprit des peintures de Nicolas Poussin (1594 – 1665).D'après l'histoire de "Moïse sauvé des eaux". Probablement tapisserie de boiserie. En laine et soie. Restaurations d'entretien. Bon état général. Ht. 230cm - Larg. 300cm</p> <p>Historique : Ce panneau appartient à la suite de tenture de la vie de Moïse d'après les cartons d'Isaac MOILLON (1614-1673), peinture du Roi. Seuls, trois panneaux sont connus dont un classé M.H. et présenté à l'église Notre-Dame-de-la-Couture. A la mort de Jean-Baptiste Colbert en 1683, le nouveau surintendant des Bâtiments du Roi, François Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-1691), imposa une orientation stylistique et iconographique différente à la manufacture des Gobelins en abandonnant le tissage des célèbres tentures de Charles Le Brun (Alexandre, Histoire du Roi). Dès lors, les ateliers royaux entreprenaient une nouvelle tenture, composée de dix tapisseries, sur l'histoire de Moïse à partir de huit tableaux de Nicolas Poussin, alors considéré comme le plus grand peintre français, et de deux de Le Brun, Premier peintre du Roi. Cette tenture magnifiait certes l'œuvre du maître ; elle témoignait aussi de la richesse du Cabinet du Roi, de la suprématie des Modernes sur les Anciens et de celle de l'école française sur sa consœur italienne. Source : Catalogue de l'Exposition « Poussin et Moïse. Du dessin à la tapisserie ». Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, 2012</p>	8 000	12 000

45	<p><b>AUBUSSON</b>  Panneau de fine Tapisserie d'Aubusson en laine et soie. Fin XVII° - Début XVIII°  Le mariage de Paris et Hélène  Faisant partie de la série en 8 tableaux sur l'histoire de Paris et Hélène, probablement des ateliers de Jacques de Clarasvaux d'après les cartons du peintre, du Roi, Isaac Moillon (1614-1673)  Remarquable finesse, belle fraîcheur de coloris.  Restaurations d'entretien.  Ht. 235cm - Larg. 360cm</p> <p>La séquence du mariage du troyen Pâris avec la grecque Hélène sème les prémices de la guerre de Troie. Ici, le jeune couple est entouré des parents de Pâris, Priam et Hécube, et présenté à des invités étrangers. La tenture aurait comporté sept ou huit pièces, et cette scène suivrait celle représentant « Le jugement de Pâris ». Si les spécialistes proposent de voir en Isaac Moillon, principal peintre travaillant pour les manufactures de la Marche, l'auteur des modèles de ces tapisseries à la thématique assez largement ignorée des ateliers parisiens. Un panneau, pareil à celui que nous proposons, est présent dans les collections du château de Gramont. Il est à noter qu'une série de tenture identique est mentionnée dans l'inventaire de la couronne en 1671.</p> <p>Plusieurs exemplaires dans différents musées : Nantes, Centre de Musées Nationaux (CMN), Nancy (Beaux-Arts), etc.,</p> <p>Bibliographie : Histoire de Pâris et Hélène : Le mariage de Pâris et Hélène, Gramont, DPOM 992. Modèle d'Isaac Moillon. Aubusson, fin XVIIe s. © CMN, Paris.</p>	8 000	10 000
46	<p><b>SOHO</b>  Exceptionnelle, très importante et très fine Tapisserie de Soho (Angleterre). Début 18e La chasse au canard  En laine et soie.</p> <p>En parfait état. Remarquable fraîcheur des coloris, très belle polychromie, splendide qualité de tissage. Bordure à guirlandes de fleurs et feuillages en polychromie. Ht. 240cm - Larg. 405cm</p> <p>La chasse au canard est assimilée à la chasse aux oiseaux migrateurs. C'est souvent au lever et au coucher du soleil que l'on chasse les oiseaux migrateurs. Les canards se déplacent à ce moment vers les cours d'eau, les lacs et les marais. Les chasseurs se postent autour des points d'eau, et il est important qu'ils soient aussi peu visibles que possible, afin que les canards ne les voient pas. Il est nécessaire d'avoir un bon chien rapporteur, et qui aime l'eau. Beaucoup de canards peuvent être chassés, mais les plus communs sont les canards colvert, les sarcelles et les canards siffleurs. Cette tenture mettant en scène deux jeunes gens qui s'adonnent à la chasse au canard. Ce panneau devait faire partie d'une série de tenture ayant pour sujet les méthodes de chasser, comme ici au mousquet, au javelot, au chien courant (un épagneul).</p>	20 000	30 000
47	<p><b>SOHO</b>  Fine tapisserie de SOHO. Fin du XVII°- Début du XVIII° Siècle.  La fête du vin.  En soie et laine, 7 à 8 fils de chaîne au cm.  Appartenant à une tenture mettant en scène la fabrication du vin et les joies qui lui sont associées. Bel état de conservation, bon état général, remarquable fraîcheur des coloris.  Ht. 205cm - Larg. 140cm</p> <p>Ce panneau fait partie d'une série identique à celle que possèdent les collections de la Fondation Toms Pauli à Lausanne. Cette série fut achetée à Léonard Chabaneix vers 1700, d'après les dessins similaires à la série conservée à Boughton House 1660-1680.</p> <p>En Angleterre, à la fin du XVII° siècle, plusieurs tentures très différentes sont désignées sous le titre de « Bacchanales ». En fait, ce titre fut mentionné pour la première fois, dans des factures établies en 1700 et 1704 pour l'élargissement d'une suite de tenture, appartenant à Ralph Montagu, et qui est toujours conservée à Boughton House (Northamptonshire). La mise en scène d'enfants dans des scènes mythologiques et très prisé à cette époque. Nous pouvons y voir Bacchus, sous les traits d'un enfant, chevauchant un bouc, son animal tutélaire, accompagné d'enfants musiciens formant procession de bacchanales en l'honneur de Bacchus. En général, dans les suites de tentures sur ce sujet, seul un panneau représentait Bacchus. Ici donc, nous avons le panneau principal. Les bordures à oves et dards (perles et bâtons) sont identiques à la série de panneaux, de tenture, conservés dans la collection Toms à Lausanne. Même si ce dessin sommaire est trop commun pour constituer un indice permettant d'identifier un lieu ou une date de fabrication, il est à noter que les 3 panneaux présents dans la collection Toms comptent parmi les meilleurs exemplaires anglais de la tenture. De surcroît, la collection Toms n'est pas en possession du panneau que nous présentons ici. On remarquera que les molletières, et le harnachement du bouc, et les dimensions similaires sont identiques aux panneaux de Lausanne, Cette série fut achetée à Leonard Chabaneix, 1700. Dessin copié d'une tapisserie similaire à celle de</p>	8 000	12 000

Boughton House, env. 1660-1680.

On connaît peu de chose sur Léonard Chabaneix et encore moins sur ses activités de fournisseur. Même si son nom ne figure sur aucune pièce connue, nous savons cependant que sa famille était originaire d'Aubusson. A la suite de la mort de la Reine Marie en 1696, quand une déclaration de loyauté au Roi Guillaume III, qui avait régné à ses côtés, fut demandée à la population, la signature de Léonard Chabaneix figurait sur la déclaration des résidents de Spitafields Hamlet, quartier des tisserands en soie de l'est de Londres. On ignore même où il vivait et exerçait son activité de tapissier ou de marchand en 1700. En outre le nom de son fils John (1676-1743) apparaît sur des tapisseries, il s'installa en 1702 dans les locaux d'un atelier de tissage à Piccadilly.

Par le nom de Bacchanalia, les Romains entendaient l'ensemble des fêtes religieuses qui se rapportaient au culte de Bacchus. Ces fêtes ont laissé un souvenir célèbre dans l'histoire romaine à cause de l'interdiction en 186 av. J.-C. Un récit très détaillé donné par Tite-Live, permettent de connaître exactement l'histoire du culte de Bacchus à Rome et les circonstances qui ont provoqué son interdiction. Un Grec de basse condition, sorte de prêtre et de devin ambulancier, avait introduit en Étrurie les pratiques religieuses du culte de Bacchus (Dionysos). Ces fêtes se célébraient la nuit ; les hommes et les femmes y étaient admis indistinctement. Cette promiscuité, jointe à la fureur bachique, avait donné naissance à tous les excès possibles de la débauche. De la même source sortaient, donc, des faux témoignages, des testaments supposés, des dénonciations calomnieuses, même des empoisonnements et des disparitions mystérieuses d'hommes et de femmes. Ces mystères qui passèrent de l'Étrurie à Rome, trouvèrent rapidement de très nombreux adeptes, et là surtout devinrent une école de toutes les débauches et de tous les crimes. C'est le hasard, tant le secret était bien gardé des initiés, qui mit le pouvoir sur la voie de la découverte de ces pratiques. Une affranchie, Hispala Fecenia, avait révélé à son amant, alors que celui-ci se préparait à se faire initier lui-même aux mystères de Bacchus, toutes les turpitudes et tous les crimes qu'engendrait ce culte. Le jeune homme, effrayé, avertit Sp. Postumius, consul en 186 av. J.C. Celui-ci fit faire une enquête et le jeune homme lui amena l'affranchie, malgré la terreur qu'elle avait du courroux du dieu et de la vengeance des initiés.

Le bois sacré de Simila ou Stimula était le centre des Bacchanales. A l'origine les femmes seules y étaient admises ; les initiations ne se faisaient alors que trois fois par an ; les femmes y étaient successivement prêtresses. Mais une Campanienne, Paculla Annia, avait tout changé pendant sa prêtrise : elle y avait admis les hommes, puis établi la célébration des mystères durant la nuit, et à cinq par mois au lieu de trois par an le nombre des jours réservés aux initiations. Armé de cette révélation, le Consul Postumius fit son rapport au Sénat qui aussitôt on prit les mesures les plus rigoureuses, comme s'il s'était agi d'un péril national : les consuls sont chargés de faire arrêter les ministres de ce culte, hommes ou femmes ; toute assemblée de ce genre est interdite. Postumius porta ensuite cette affaire à la connaissance du peuple. Il révèle « En quoi consistent ces mystères que l'on connaît par le bruit des cymbales, les hurlements nocturnes dont toute la ville retentit. » Il termine en donnant lecture des mesures de sûreté prises par le Sénat et en proposant des récompenses pour les dénonciateurs. Le nombre des initiés compris dans les poursuites dépassa 7.000, les femmes formant la majorité. Les plébéiens M. et C. Atinius, le Fulisque L. Opiternius, le Campanien Minius Cerrinius furent dénoncés comme les grands prêtres du culte, et comme les principaux auteurs des crimes et des infamies. La prison et surtout la condamnation à mort furent les peines appliquées aux initiés, tant hommes que femmes. Après une répression impitoyable, le Sénat rendit un sénatus-consulte portant défense expresse de célébrer à l'avenir des bacchanales à Rome ou dans l'Italie. Tite-Live a simplement résumé dans son récit le sénatus-consulte contre les bacchanales. Le texte officiel porte : « Il est défendu à qui que ce soit [...] de célébrer les bacchanales. S'il est des personnes qui se croient obligées de célébrer les bacchanales, elles viendront à Rome, feront leur déclaration au préteur de la ville et [...] notre Sénat décidera, pourvu que cent sénateurs au moins soient présents à la délibération. Et, dans ce cas, aucune réunion pour un sacrifice ne comprendra plus de cinq personnes en tout [...]. Quiconque contreviendrait aux prescriptions ci-dessus encourrait la peine capitale... » La répression terrible de l'année 186 et le sénatus-consulte, interdisant les bacchanales dans toute l'étendue de l'empire, n'empêchèrent pas le culte de Bacchus de recruter toujours des adeptes ; le Sénat veilla cependant à l'observation de la loi. En 181, un homme fut chargé d'informer contre les bacchanales en Apulie. Cependant le Sénat n'a pas entendu proscrire le culte du dieu, mais simplement les cérémonies et les mystères qui avaient donné lieu à tant de scandales.

Bibliographie : La Collection Toms. Tapisseries du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ; G Delmarcel ; N de Reyniès ; W Hefford. Zürich 2010.

48	<p><b>AUBUSSON</b>  Panneau de tapisserie détournée d Aubusson. Fin 17eme Eirene, déesse de la paix et de la saison du printemps  En laine et soie Restaurations d'entretien Belle fraîcheur de coloris Galons postérieurs rapportés Ht. 230cm - Larg. 225cm  La déesse Eirene, fille de Zeus et Thémis, s'apprêtant à brûler les trophées de armes et de guerre dont bouclier, cuirasse et casque romain. On aperçoit sur la gauche, les flammes sur un contre fond de végétations Eirene est la déesse de la paix et de la saison du printemps. Le printemps était la saison la plus à risque pour les guerres dans l'Antiquité. Ses parents sont Zeus et Thémis. Eirene est une Horai tout comme ses deux sœurs. Eunomia (« bonne-réglementation ») et Diké (« justice »). Eirene ou Irene fait partie des nombreuses divinités secondaires correspondant à la personnification d'une notion abstraite, comme Ploutos qui signifie « richesse » ou comme Tuhkè, « la chance », « le hasard ». Eirene est très proche du dieu de la richesse, Ploutos. Même si elle apparaît peu dans les légendes grecques, elle était vraiment honorée et très populaire. Son nom signifie « paix ». Son opposé est Polemos, un dieu de la guerre. Avec ses sœurs, elle garde les portes de l'Olympe et préside au découpage des saisons. On les représente souvent comme de belles jeunes filles portant des fruits. Seule, on la représente tenant par la main gauche, une corne d'abondance et dans l'autre main, une branche d'olivier ou le bâton d'Hermès. On la représente aussi en train de brûler une pile d'armes ou portant des épis de blés à la main ou au-dessus de la tête.</p>	4 000	5 000
49	<p><b>AUBUSSON</b>  Tapisserie de la Manufacture royale d Aubusson. Fin 18ème siècle.  La diseuse de bonne aventure  Carton d'après JB Huet ayant pour registre la diseuse de bonne aventure.  Porte d'un village en forme d'Arc de Triomphe sur la gauche, au centre la diseuse de bonne aventure devant un couple et ses enfants entourés de taureaux et d'une petite chèvre. En contre fond, on aperçoit un pont avec un bergers et ses moutons près d'une rivière et d'un pont et sur la gauche, un château en perspective  Bordure à bois et cadre doré orné de guirlandes de fleurs et feuillages enroulées en compositions et en polychromie, également à thème de scène pastorale.  En soie et laine  Ép. Louis XVI  Bon état général  Belle polychromie  Remarquable fraîcheur des coloris  Quelques restaurations d'entretien  Ht. 285cm - Larg. 275cm</p> <p>Une tapisserie semblable classée MH est la propriété de la Mairie de Charlieu dans le département de la Loire.</p>	7 000	10 000
50	<p><b>AUDENARDE</b>  Fragment de tapisserie Audenarde (Flandres). Fin 16eme  La prise de Jérusalem par Titus en 70 après JC En laine et soie Bordures à gerbes et compositions de fruits, fleurs et feuillages  Restaurations, retissages au 19e, rentrayages, manque bordures de droite et du bas. Ht. 275cm - Larg. 180cm  Le siège de Jérusalem en 70 est l'événement décisif de la 1ère guerre judéo-romaine. L'armée romaine, menée par le futur empereur Titus, assiège et conquiert la ville de Jérusalem, qui avait été tenue par ses défenseurs juifs depuis 66. La ville est mise à sac, et le second Temple de Jérusalem détruit.</p>	2 000	2 500

51	<p><b>AUDENARDE</b>  Panneau de Tapisserie détournée d'Audenarde (Flandres) fin 16ème - début 17ème  Le Pillage de Troie, scène tirée de la mythologie grecque  En laine et soie  Bon état général  Quelques restaurations d'entretien  Belle fraîcheur des coloris  Galons postérieurs rapportés  Ht. 225cm - Larg. 200cm</p> <p>Le Prince troyen Enée, qui a fui Troie avec quelques survivants, raconte la prise de la ville à la reine de Carthage, Didon. : « ils fabriquent un cheval haut comme une montagne, inspirés par la divine Pallas, et ils lui tressent des flancs en planches de sapin découpées. Ils font courir le bruit que c'est une offrande pour obtenir des dieux de rentrer chez eux. Mais en cachette ils y enferment des guerriers d'élite tirés au sort : le ventre de l'énorme animal est rempli de soldats armés [...] On cire en chœur qu'il faut transporter cette offrande à sa place et implorer la déesse toute-puissante. Nous faisons une brèche dans nos murailles, nous ouvrons les remparts de la ville : tous se mettent à l'ouvrage. On glisse des roues sous les pieds du cheval, on accroche des cordes de chanvre autour de son cou et on tire : la machine de mort franchit les remparts, pleine d'hommes armés. Tout autour d'elle, des enfants, garçons et filles, chantent des hymnes sacrés, s'amusent à toucher le câble qui la traîne. Le cheval s'avance, il glisse, menaçant, jusqu'au cœur de la ville.</p> <p>Pendant ce temps, le ciel tourne : la nuit surgit de l'océan, elle enveloppe la terre et la mer de son ombre sans fin, elle cache le piège de Myrmidons. Les Troyens se sont tus : il se sont affalés le long des murs : épuisés par la fête, ils se sont endormis. Mais déjà, profitant de la complicité de la lune, les Danaens arrivent de Ténédos : ils reviennent sur leurs vaisseaux. Dès que le bateau amiral a envoyé un signal lumineux, Sinon détache les planches de sapin et délivre les Danaens enfermés dans le cheval. Tout joyeux, ils sortent de sa ventre de bois : les chefs de troupe Thessandre et Sthénéus, le redoutable Ulysse, Acamas et Thoas glissent le long d'une corde qu'ils ont lancée ; avec eux, il y a aussi, Néoptolème, descendant de Pélée, Machaon, qui passe en tête, Ménélas et Epéus, c'est-à-dire celui qui a fabriqué le piège. Ils envahissent la ville silencieuse, comme ensevelie dans le sommeil et le vin. Ils massacrent les hommes qui montaient la garde, ouvrent grandes les portes des remparts et font entrer tous leur compagnons »</p>	3 000	4 000
52	<p><b>BRUXELLES</b>  Panneau de fragment de fine tapisserie détournée de Bruxelles (Flandres) 2ème partie du 16ème siècle. Le siège de Jérusalem lors de la première croisade (7/06/1099 au 15/07/1099).  Godefroy de Bouillon au 1er plan, libère les lieux saints de la domination turque seldjoukide (on aperçoit le fanion avec le croissant de lune), ce siège permit aux croisés de se saisir de Jérusalem et de fonder le Royaume de Jérusalem.  En soie et laine. Belle polychromie, belle fraîcheur de coloris. Restaurations d'entretien.  Galons postérieurs rapportés  Ht. 117cm - Larg. 172cm  Après le massacre, Godefroy de Bouillon devient Advocatus Sancti Sepulchri (Avoué du Saint-Sépulchre) le 22 juillet, refusant d'être roi dans la ville où mourut le Christ. Le 12 août, Godefroy conduisit une armée, avec la Sainte Croix, combattre l'armée fatimide à Ascalon. Ce fut une victoire croisée, mais après la victoire, la plupart des croisés considérèrent leur vœu accompli et retournèrent en Europe. Cependant, leur victoire permit la création du royaume latin de Jérusalem.</p>	2 000	2 500
53	<p><b>AUBUSSON</b>  Tapisserie de la Manufacture Royale d'Aubusson. Début XVIIIe.  Le Renard chassant  Verdure à sujet de renard chassant, dans un paysage boisé et construit de village et château au 2ème plan.  Bordure à décor de fruits, feuillage et fleurs.  Signée en bas au milieu MR à AUBUSSON  Usures  Ht 287cm – Larg. 560cm</p>	3 000	4 000
54	<p><b>AUBUSSON</b>  Tapisserie d'Aubusson  Diane chasseresse  Ht. 163 – Larg. 138cm  Bon état</p>	1 000	1 500

61	Lot de 3 régulateurs : Régulateur Militaire. Magnien à Verdun sur le Doubs. Diam. 6,5cm Ancre double plateau, 15 rubis + Régulateur Heures, minutes, jours, quartier, montre d'ingénieur Diam. 6,5 cm + Régulateur (Réf : 61,62,63) Dans l'état	400	800
62	Lot de 2 régulateurs : Marine Centre Seconds John Cooley. Mouvement DF MARCASSON. Birmingham N° 8214 en argent, Diam 6 cm + Régulateur Automobile automatique, Anti magnétique, vers 1890/1900 Diam. 6cm (Réf : 64 et 65) Dans l'état	300	600
63	Lot de 3 montres : Une début XIX° en argent, Diam. 5,5 cm + montre Samuel Henri Vanier. Echappement à cylindre, en argent. Diam. 5cm + montre Echappement à cylindre, en argent. Diam. 4,5 cm (Réf : 66,67 et 68) Dans l'état	400	800
64	Lot de 3 montres : Montre en argent à coq seconde morte vers 1819- 1830 + Montre en argent. Diam. 5,5 cm + Montre Amel Père. Morteau en argent. Coq ciselée. Diam. 6cm (Réf : 69,70 et 71) Dans l'état	500	1 000
65	Lot de 3 montres : Régulateur phase de lune, montre d'ingénieur. Diam. 6,5 cm + Montre Paul GARNIER, horloges de la marine Paris, en argent + Montre American WALTHAM, chemin de fer (manque vis) (Réf : 72, 73 et 74) Dans l'état	400	800
66	Lot de 3 montres : Montre en argent GC (G. Chatelin orfèvre à Lyon) 1809- 1819. Diam. 5cm + Montre en argent FB (F. Blanchard à Lyon) 1809/1819, Diam. 5 cm. Accidents et manques + Montre à sonnerie en argent AB (Antoine Bœuf à Paris) 1820/1838, Diam. 5 cm (Réf : 75, 76 et 77) Dans l'état	400	800
67	Lot de 2 montres : Montre en argent (mouvement CUMMING LONDON) Diam. 5 cm + Montre à gousset, boîtier en acier noir, date, jour, mois. Calendrier Sautant. Diam. 5,5 cm (Réf : 78 et 79) Dans l'état	300	600
68	Lot de 2 montres : Montre à gousset chrono sport/tachymètre en acier noir, montre de pilote. Diam. 5 cm + Montre QIP. Réveil avertisseur, en acier noir. Diam. 6cm (Réf : 80 et 81) Dans l'état	400	800
69	Lot de 3 montres : Montre mouvement Penhouse/Penvitthe en argent (GB) Diam. 4 cm + Montre mouvement BAUMIER en pomponne. Diam. 5 cm + Montre WATERBURY (USA). Diam. 4,5 cm (Réf : 82, 83 et 84)	300	600
70	Lot de 3 montres : Montre en argent vers 1830. Diam. 4,5 cm + Montre en argent (GB ?) Diam. 3,5 cm + Montre A. GONDY à Besançon. Diam. 3,2 cm (Réf : 85, 86 et 87) Dans l'état	300	600
71	Lot de 3 montres : Montre mouvement de LOISEAU à Paris. Diam. 5,5 cm + Montreen argent. Diam. 5 cm + Montre chronomètre plaquée or (accidents) avec chaîne bélière. Diam. 5 cm (Réf : 88, 89 et 90) Dans l'état	200	500
72	Lot de 3 montres : Montre Ancre 13 rubis en argent à décor floral. Diam. 5cm + Montre Pierre Allirand à Nantes, marquée 1795 Diam. 5,5 cm + Montre en argent à décor de blason et chaîne (Réf : 91, 92 et 93) Dans l'état	300	600
73	Lot de 3 montres : Régulateur d'ingénieur phase de lune + Montre Spiral Breguet Hebdomas. Bruxelles 1910 en argent à décor floral. Diam. 5 cm + Montre de docteur en argent. Diam. 5 cm (Réf : 94, 95 et 96) Dans l'état	400	800
74	Lot de 3 montres : Régulateur d'ingénieur O. DORIVAL à Cluses Sauxillanges, en argent + Montre OMEGA, Digital Régulateur à heure sautante, en argent. Diam. 5,5 cm + Montre chrono. Compte tours militaire, double lecture. Diam. 5 cm (Réf : 97, 98 et 99) Dans l'état	600	1 200
75	Importante montre de carrosse en pomponne Edme Baillot à Paris, vers 1730/1740. Coq platine ciselé, échappement à roue de rencontre, remontage des fonctions au dos, décor floral et grotesque. Diam. 8,5 cm. Dans l'état	1 500	2 000
76	Montre Charles Cabrier London en argent doré, montre de marine à coq (Réf 101) Dans l'état	300	600
77	Lot de 2 montres : Montre W. Champton London + Montre Augustin Fortin Paris vers 1750 en pomponne (Réf : 102 et 103) Dans l'état	400	800
78	Montre Maximilian Borell London (Réf 104) Dans l'état	300	600
79	Lot de 3 montres : Montre Maingourde de Tremblay à Vendôme en argent doré + Montre BREGUET 1860 + Montre Duchêne et fils / Paris, 1860/1900 en vermeil (Réf : 105, 106 et 107) Dans l'état	500	1 000

80	Lot de 3 montres : Montre à gousset Matendero en Cadix, anno 1817 + Montre à gousset Johannes GYSI à WORB en argent, début XIX° + Montre érotique plaqué, vers 1810 (Réf : 108, 109 et 110) Dans l'état	500	1 000
81	Lot de 2 montres : Montre au cupidon Mr. De JEUNET à VORAY en argent vers 1820 + Montre à gousset. Venus en argent époque 1800 / 1810 (Réf : 111 et 112) Dans l'état	800	1 500
82	Montre décor polychrome en argent vers 1800 au portique, à coq en laiton doré à roue de rencontre (Réf 113) Dans l'état	400	800
83	Montre érotique pour le marché chinois vers 1930, d'apparence amusante à personnages émaillés en relief, elle renferme un mécanisme en laiton doré et ciselé (Réf 114) Dans l'état	1 000	1 500
84	Lot de 3 montres : Montre érotique amusante + Montre érotique LONGINES + Montre érotique. Le chasseur (Réf : 115, 116 et 117) Dans l'état	500	1 000
85	Lot de 3 montres : Montre érotique Les cavaliers + Montre érotique AM Fenster + Montre érotique Le chevalier (Réf : 118, 119 et 120) Dans l'état	300	600
86	Lot de 3 montres : Montre érotique. Zenith: Scotland Yard + Montre érotique. Le harem + Montre érotique. DOXA, à l'école. Diam. 7cm (Réf : 121, 122 et 123) Dans l'état	300	600
87	Lot de 2 montres : Montre érotique QE Watch, montre bracelet moderne + Montre érotique style XVIII° (Réf : 124 et 125) Dans l'état	400	800
88	Lot de 2 montres : Montre Le moulin, en argent, milieu XIX° + Montre Les 4 médaillons, en argent, époque romantique (Réf : 126 et 127) Dans l'état	400	800
89	Lot de 2 montres : Montre à système, en argent, milieu XIX° + Montre Le port, en argent, vers 1830 (Réf : 128 et 129) Dans l'état	600	1 200
90	Lot de 3 montres : Montre en argent, début XIX° + Montre MASSON à Paris, en argent, ressort étiré, XVIII° + Montre anglaise, XVIII° Diam. 7 cm (Réf : 130, 131 et 132) Dans l'état	300	600
91	Lot de 2 montres : Montre VAUCHER à Paris en argent ciselé de maisons, à coq grand calendrier vers 1800 + Montre ALBERT à Paris, en argent, vers 1780 (Réf : 133 et 134) Dans l'état	400	800
92	Lot de 4 montres à coq : Montre à sujet érotique. GB en argent + Montre BREGUET et fils, en argent + Montre MORTON LONDON vers 1830, en argent + Montre Robert FLETCHET à Chester, en argent (Réf : 135, 136, 137 et 138) Dans l'état	500	1 000
93	Lot de 3 montres : Montre à gousset BEUCLER Paris, mouvement de VALHERAN à Genève, début XIX°, en argent + Montre à gousset W. REYNOLDS London 1820, en argent + Montre à gousset en argent vers 1820 (Réf : 139, 140 et 141) Dans l'état	300	600
94	Lot de 4 montres à coq : Montre en argent vers 1820 + Montre LONDON vers 1830 + Montre en argent ciselé vers milieu XIX° + Montre PL VERDIERE à Evreux, en argent (Réf : 142, 143, 144 et 145) Dans l'état	400	800
95	Lot de 2 montres : Montre en écaille de tortue et laiton doré à décor d'Italie, vers 1800 + Montre Olivier CARDON, en argent (Réf : 146 et 147) Dans l'état	600	1 200
96	Lot de 3 montres : Montre col + Montre Andrews FOULDES London, en argent (manque vitre) + Montre Thomas SIMSON Hertford 1801 (Réf : 148, 149 et 150) Dans l'état	300	600
97	Lot de 4 montres à coq : Montre en argent, début XIX° + Montre en argent John ? GB, début XIX° + Montre en argent, début XIX° + Montre Rose and Jon, London, en argent, XIX°, boîtier E. MÖHL (Réf : 151, 152, 153 et 154) Dans l'état	400	800
98	Lot de 4 montres : Montre DEVILLAINE, Rue des champs en 1800, aiguille serpentine, en argent + Montre en argent, GB, à cylindre XIX° + Montre en argent, début XIX° + Montre MITENDERO, en Cadix, 1811 (Réf : 155, 156, 157 et 158) Dans l'état	400	800
99	Lot de 3 montres : Montre Valette à Etampes, en argent ciselé d'indiens, début XIX° + Montre COULIN à Genève, en argent, fin XVIII° + Montre en argent, échappement à cylindre, GUNZINGER à Rosière, début XIX° (Réf : 159, 160 et 161) dans l'état	400	800
100	Lot de 3 montres : Montre ROBERT, grand calendrier, en argent, début XIX° + Montre en argent ciselé, début XIX° + Montre en argent, DUPLEX (Réf : 162, 163 et 164) dans l'état	800	1 200



101	Montre en argent, F. RÖTIG « Havre, Inventeur » Le Havre, Inventeur 1895, chrono dateur (Réf : 165) Dans l'état	300	500
102	Lot de 3 montres : Montre en argent, aiguille serpentine, début XIX° + Montre EARDLEY NORTON London, en argent, début XIX°, Diam. 7cm + Montre Ann Watch Co. "Waltham Massachusetts » ? en argent, boîtier Dennison, montre chemin de fer (Réf : 166, 167 et 168) Dans l'état	300	600
103	Lot de 3 montres : Montre en argent, début XIX° + Montre boîtier de Hargreaves Mawalsley, en argent, GB, début XIX° + Montre WALTHAM en argent gravé d'une locomotive, vers 1880 (Réf : 169, 170 et 171) Dans l'état	300	600
104	Lot de 3 montres : Montre importante, Diam. 8cm + Montre Régulateur automobile, Diam 7 cm + Montre Régulateur, à décor de chasse, Diam. 7,5 cm (Réf : 172, 173 et 174) Dans l'état	300	600
105	Lot de 3 montres : Montre LATERRIERE, Suisse, Diam. 7cm + Montre régulateur militaire KUPOBA, Diam. 6,5cm + Montre Yves FELY, montre réveil quartz, moderne, Diam. 6,5 cm Allemagne (Réf : 175, 176 et 177) Dans l'état	200	400
106	Lot de 2 montres : Montre L'AMIRAL à Paris (mois/jours) 1815/1820, Diam. 6 cm + Montre chronographe GB en argent, grande aiguille secondes, XIX° (Réf : 178 et 179) Dans l'état	500	1 000
107	Lot de 3 montres : Montre régulateur à boîtier en argent "Achille" + Montre OMEGA, chrono, boîtier en argent damasquiné fleurs et dragon + Montre WALTHAM, chemin de fer (Réf : 180, 181 et 182) dans l'état	400	800
108	Lot de 3 montres : Montre régulateur JG GRAVES, Sheffield, chemin de fer en argent + Montre réversible tachymètre + Montre BEELFIELD, London (Réf : 183, 184 et 185) Dans l'état	400	800
109	Lot de 4 montres : Montre American WALTHAM, chemin de fer + Montre vers 1830 + Montre en argent vers 1830 + Montre en argent vers 1830 (Réf : 186, 187, 188 et 189) Dans l'état	400	800
110	Lot de 4 montres : Montre MESSAGERO Echappement Roskopf, en argent à décor d'église et cheval, vers 1900 + Montre en argent, vers 1830 + Montre en argent vers 1900 + Montre SERKISOFF et Co. Constantinople/ Billodes, en argent XIX° (Réf : 190, 191, 192 et 193) Dans l'état	400	800
111	Lot de 3 montres : Montre système Roskopf + Montre jours, date, en argent guichet de date sautant à 12h+ Montre en argent à sonnerie des quarts, fin XIX° (Réf : 194, 195 et 196) Dans l'état	500	1 000
112	Lot de 3 montres : Montre en argent + Montre en argent, fin XIX° + Montre Serkisoff à Constantinople, en argent (Réf : 197, 198 et 199) Dans l'état	300	600
113	Lot de 3 montres : Montre La France lumineuse, émaillé bleu, Art Nouveau + Montre NCKPA à décor de locomotive vers 1930 + Montre Chronosport Brevet Lépine, en argent, vers 1920/1930 (Réf : 200, 201 et 202) Dans l'état	300	600
114	Lot de 4 montres : Montre à vue, en argent et métal, montre marine + Montre régulateur d'ingénieur TYDEMAN Stowmarkes, en argent + Montre Elgi Watt Watch Co. chemin de fer + Montre Hebdomas (Réf : 203, 204, 205 et 206) Dans l'état	400	800
115	Lot de 4 montres : Montre VEIBEL à Lyon, en or + Montre DELASALLE, en argent et métal + Montre en argent, début XIX° + Montre régulateur GB, en argent (Réf : 207, 208, 209 et 210) Dans l'état	600	800
116	Lot de 3 montres : Montre G. Aaronson, Manchester, en argent + Montre Waltham, Moss USA, chemin de fer, en argent + Montre Duplex avec mouvement ciselé pour le marché turc, en argent et métal (Réf : 211, 212 et 213) Dans l'état	600	1 200
117	Lot de 3 montres : Montre en acier noirci + Montre A. MAIER à Genève, en argent + Montre TRIBAUDEAU, Besançon, Les semailles, vers 1940 (Réf : 214, 215 et 216) Dans l'état	300	600
118	Lot de 2 montres : Montre Natural Watch, La chaux de fonds, réveil, en argent, à sonnerie + Montre LONGINES, chronographe, médaille d'or 1878, en argent (Réf : 217 et 218) Dans l'état	400	800
119	Lot de 4 montres : Montre en argent, à cartouches + Montre La montagnarde, en acier noirci + Montre Spirale Breguet, 8 jours, boîtier Le football + Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet (Réf : 219, 220, 221 et 222) Dans l'état	300	600

120	Lot de 4 montres : Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet + Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet + Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet + Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet à sujet de cerf (Réf : 223, 224, 225 et 226) Dans l'état	400	800
121	Lot de 3 montres : Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet, en argent et métal + Montre Hebdomas Patent, Spirale Breguet + Montre en argent, GB (Réf : 227, 228 et 229) Dans l'état	300	600
122	Montre « Mystérieuse », AS et F, vers 1870/1900. (Réf : 230) Dans l'état	300	600
123	Lot de 3 montres : Montre TAVANES Watch Spirale Breguet, boîtier en argent émaillé, vers 1935 + Montre à coque, boîtier en argent au cheval, début XIX° + Montre Wilhem GERWIG, 1815, en argent (Réf : 231, 232 et 233) Dans l'état	300	600
124	Lot de 4 montres : Montre réveil + Montre Ane Watch, Waltham, chemin de fer, en argent + Montre en argent, à décor de village + Montre Serkissof Constantinople en argent et métal (Réf : 234, 235, 236 et 237) Dans l'état	300	600
125	Lot de 3 montres : Montre H. Samuel, Manchester + Montre Lucien à Paris/ Marian Jeune à Tulle, en argent + Montre Timming repeat Watch, Genève, en argent (Réf : 238, 239 et 240) Dans l'état	300	600
126	Lot de 4 montres : Montre à gousset en argent, XIX° + Montre à gousset TRIBAUDEAU Besançon, en argent + Montre à gousset DEVAULX Paris, 1830/1850, en or + 2 montre en argent et métal, vers 1900 (Réf : 241, 242, 243 et 244) Dans l'état	300	600
127	Lot de 3 montres : 2 montres en acier noirci (une chronosport, compte tours breveté automobile) + Montre H. SAMUEL Manchester, en argent vers 1900 (Réf : 245 et 246) Dans l'état	300	600
128	Lot de 6 montres : 2 montres chronomètre Alpes, vers 1900, en argent + Montre DELAHAYE à Paris en 1830, en argent + 3 montres en argent et métal vers 1900 (Réf : 247, 248 et 249) Dans l'état	200	500
129	Lot de 5 montres : 2 montres SEKONDA et MOTNIJA à sujet de locomotives + 3 montres TISSOT Suisse, OMEGA (Réf 250 et 251) Dans l'état	400	800
130	Lot de 6 montres : Montre à boîtier en métal ciselé voiture vers 1900 + Montre métal dans un boîtier + 2 Spirales Breguet Hebdomas (1 boîtier au pêcheur) + 2 cadrans chevaux et cartes (Réf : 252, 253, 254 et 255) Dans l'état	300	600
131	Lot de 5 montres : 3 ANGELUS SMITHS (Alarme, Automobile, Chrono) en métal + 2 boîtiers en métal (Guichet heure flottante/tactile pour aveugle) (Réf : 256 et 257) Dans l'état	500	800
132	Lot de 5 montres : 2 montres Paul GARNIER et chrono, sport automobile vers 1900 + Montre Barette à Genève + 1 montre en argent à décor de village + Montre en argent, début XIX° (Réf : 258, 259 et 260) Dans l'état	300	600
133	Lot de 9 montres : 2 montres en métal dont 1 régulateur + Montre mois, jours, heure, boîtier noir, calendrier à guichet flottant quatieme au dos + Montre à gousset OMEGA en argent à système, automobile + 2 montres chrono et Elgin (USA) chemin de fer et chrono de la navy + 2 montres à boîtier en métal (accidents) + Montre en acier Cahanty (Réf : 261, 262, 263, 264, 265 et 266) Dans l'état	400	800
134	Lot de 2 montres : Montre réveil, pendule voyage automobile + Pendulette, Petit Gauthier à Convin 1829 dans boîtier en argent, vers 1870 (Réf : 267 et 268) Dans l'état	300	600
135	Lot de 5 montres fantaisie : Montre de bureau érotique + Arsa érotique + Montre boîte porcelaine de Limoges, moderne + Montre à boîtier en argent et cuir, grand régulateur de voyage, vers 1900 + 2 petites montres avec chaîne et bélière (Réf : 269, 270, 271 et 272) Dans l'état	400	800
136	Lot de : 2 mouvements d'horloge (accidents) + 2 Horloges cage à oiseau siffleur (Réf : 273, 274 et 275) Dans l'état	300	600
137	14 boîtiers de montres bracelet XX° (1930 à 2000) Lip, etc. Heures sautantes des années 70. Stock d'horloger (Réf : 276) dans l'état	150	300
138	Lot de 11 montres bracelets : 4 pour femme et 7 pour homme, stock d'horloger (Réf : 277 et 278) Dans l'état	300	600

139	Lot de 4 montres bracelet pour homme : 3 en acier + Montre Universal Genève en or, mécanique vers 1960	400	800
140	1 lot de petit matériel de montres : verres, aiguilles, remonteurs, cadrans, bélière	20	50

**FRAIS DE VENTE :**

24 % TTC EN SUS DU PRIX D'ADJUDICATION

**REGLEMENT :**

PAR CHEQUE A L'ORDRE DE FEE-STANISLAS MACHOÏR

PAR VIREMENT BANCAIRE - IBAN : FR76 1780 7030 0215 3214 0657 217 | BIC : CCBPFRPPTLS

EN ESPECES (1000€ POUR LES RESORTISSANTS Français- 15 000€ POUR LES ETRANGERS)

PAR C.B. (SAUF AMERICAN EXPRESS) **1% DE COMMISSION BANCAIRE EN SUS**

**CONDITIONS GENERALES DE VENTE CONSULTABLES SUR NOTRE CATALOGUE INTERNET :**

[www.stanislasmachoir.com](http://www.stanislasmachoir.com)

**En cas d'enchère via la plateforme LIVE, une commission de 3% HT sur le prix d'adjudication de chaque lot sera facturée.**